VRAY DISCOVRS DES INTERROGATOIRES FAICTS EN LA PRESENCE

ſence de Meſſieurs de la Cour de Parlement, par les docteurs Regents en la faculté de Medecine en l'Vniuerſité de Paris, à Roc le Baillif, ſurnommé la Riuiere, ſur certains poincts de ſa doctrine.



A PARIS,
Chez P. l'Huillier, rue S. Iacques
à l'Oliuier.
Auec Priuilege du Roy.



A NOS SEIGNEVRS DE PARLEMENT.

NOS SEIGNEVRS *Lors que lon plaidoit si solẽnellemẽt la cause d'entre les Doyen & Docteurs de la faculté de Medecine, les Recteur & Vniuersité de Paris, ioints auec eux contre Roc le Baillyf surnommé la Riuiere, soy disant Medecin* Spagiric *& disciple de Paracelse, fut dressé vn petit factum Latin, comme extraict ou memoire de la doctrine* Para*celsique par l'vn desdits Docteurs, lequel auoit autrefois perdu temps à la lecture d'icelle: & il vous en presenta les principaux poincts imprimez:* Et *quant aux impietez*

abhominables contenuës és liures d'icelle doctrine condamnees au feu par les Theologiens de la Sorbone, auec prohibition de ne les point publier, il les feit escrire à la main au derriere dudit factũ, par ce qu'elles ne deuoient ny pouuoiẽt estre leuës tout du long en audience. Or estant la Riuiere condemné par arrest interlocutoire d'estre interrogué par cinq de nous sur sa pretendue doctrine & experience, & ce pendant defences à luy de ne les exercer, il n'a aucunement obey ausdites defences, ains publiquement & plusieurs fois commis homicide volontaire à vostre sceu. Toutefois ayant esté interrogué deux fois deuãt vous, a autant de fois donné plaisir de sa science infuse, plustost de la caue que du Ciel. Mais estimãt estre peu de chose de la marque d'ignorance deuant vn tel Senat, presente requeste pour estre receu à traiter des malades: soubs laquelle estant mis, Ponatur in sacco: *derechef il publie vn liuret*

intitulé, Deffence aux demandes des Do-*cteurs de la faculté de Medecine, qui est grãdement cõtreuenir à vostre Arrest. Car s'il est defendu, d'exercer selõ vne doctrine, à plus forte raison de la publier & semer. Et toutefois audit liure il ne respõd ny pres ny loin aux demandes que lon luy feit, ny en l'vn ny en l'autre Examen, qui estoient la plus part absurditez erronees de son* Demo*sterion. Et quand vous ordonnez quelque fois qu'il sera fait preuue de la suffisance d'vn homme de lettres sur le champ, il n'est pas dit, qu'vn mois apres il vienne estaller sa marchandise en papier: car il y a assez de telle science à vendre à Paris. Combien qu'en cedit liure il ne s'en voye aucune bõne, mais force confusions, arrogances, cauillations, faulses allegations, mocqueries, & Coqs à l'asne, captions, prouocations, & deffiz à choses par vo⁹ à luy interdites, qui est l'exercice de son vsurpation de Medecine: qui mõstre vne grand' cõtumace, & cõ-*

temnement de vostre authorité. Et toutefois puis qu'il vous l'ose presenter, & que plusieurs personnes n'estans pas bien informees de la verité, pourroient auoir vne sinistre opinion de ceux qui ne diroiẽt point le contraire: Il a semblé à quelques gens sages, qu'il falloit mettre en auant le fait nud, & l'histoire simple desdits deux Examens & demãdes, pour voir comme il y respond: qui sera le vray sac & saz de sa cause. Et par ce qu'en tout sondit liure il s'essaye d'establir la doctrine Paracelsique, c'est à dire, renuerser toute autre ancienne & authorisee, & à la fin il adiouste vne respõse audit factũ: J'ay prins la peine de trãscrire lesdits Examens, *tels qu'ils m'ont esté baillez au vray, par ceulx qui les ont proposez, & desquels ne fault autres tesmoins q̃ vous Nos* Seigneurs, *& ay mis quelques petites notes contre sa responce à mon factũ à ce que par la conference desdites apostiles la verité soit esclarcie. Vous suppliãt, Nos*

Seigneurs, de ne lire point vn liuret ſans l'autre, ou garder vne oreille à l'autre partie: & prẽdre en bõne part (ſuyuant voſtre cõuſtume) ſi ie vous offre la deductiõ, en ce qui nous touche, de ce qui ſ'eſt paſſé, & doit eſtre ſoubs la protection & targue de voz Arreſts. Quant à enfoncer à viue iauge, & par forme de dialectique, comme il ſe deuroit faire, & rechercher par le menu les fondemens, ſi aucuns y a de la ſuſdite doctrine: par ce que lon ne ſçauroit dignemẽt, & en peu de temps & papier, les donner à entendre à ceulx qui n'y ſçauent rien du tout, & conuaincre ceux qui y ſont aheurtez pour vne vaine eſperance, imagination & intereſt particulier. J'ay penſé eſtre le meilleur, apres en auoir ſuccé la ſubſtance, des raiſons cõtraires, renuoyer aux liures, deſquels ie l'ay tiré, & les marquer icy ſeulement. Leſdicts points & fondement ſemblent cõſiſter en dixſept Articles, qui ſont:

1 *De l'origine & antiquité de la vraye*

Medecine. 2. De la preference de l'experience à la raison. 3. Des trois principes faulsement, supposez, Sel, Soulphre, & vif-argẽt, & du nõbre des 4. Elemens & humeurs. 4 Des nouuelles maladies & remedes, & si les Spagiriques sont noueaux ou de quand. 5. Si toutes maladies sont guarissables. 6. De la necessité en Medecine de Spagirie, ou pl⁹ artificielle sublimation. 7 Si les maladies sont guaries par leur semblable. 8. De la cognoissance & necessité d'Astronomie, & des iours critiques & quel esgard l'on y doit auoir. 9. Comme c'est que l'on doit entendre que les corps inferieurs sõt regis des superieurs 10. Des passages d'Hippocrate, Galien & Dioscoride, ou faulsement, ou ignorammẽt alleguez par Seuerinus & la Riuiere sur cette matiere. 11. De la cause materielle & efficiente, & transmutation des metaux. 12. De l'or potable ou exalté, sçauoir s'il nous engraisse, & puisse estre arcane à toutes ma-

tes maladies. 13. *De la Magie & de ses branches, sçauoir si lon peult & doibt en vser en nostre art.* 14. *De la Chiromãce, si elle luy est formellemẽt necessaire.* 15. *Du rãport des sept Planetes aux sept metaux, & sept parties nobles du corps.* 16. *De l'art signé pour cognoistre les proprietez de toutes herbes, mesmes à la seule veuë.* 17. *De la diuision des maladies minerales, & des remedes mineraux: Et quelques autres qui en depẽdent. De toutes lesquelles questions & problêmes il y a des hommes doctes de nostre temps & compagnie, qui en ont publié des traitez particuliers, & escriuent tous les iours. Et le touche pour vous monstrer de quel poix & consequence est cest affaire, & combien d'aultres connoissances & professions ceste secte cy embrasse & suffoque. Non toutesfois qu'il soit besoing d'attendre que le temps vous aye faict paroir la verité d'iceux pour auoir nostre Arrest. Ou qu'il viẽne tãt de plain-*

tes des maluersatiõs de ces enuahisseurs de l'estat d'autruy que vous soyez contraints possible trop tard d'y entendre. Sur quoy le Dictum de Gamaliel & la comparaison de l'incogneu entrant en vne maison n'est receuable, sauf meilleur aduis : Car le tout se roule & tourne sur le piuot d'vne premiere question, & derniere sçauoir: s'il est loisible, (encores q̃ tout ce que dessus fust biẽ prouué pour eux, & ne fust cõtraire à l'anciẽne Philosophie & Medecine) de le publier sans cõgé & cõtre deffense par iugemens tãt anciẽs que nouueaux, cõme ils font temerairemẽt.

Quant au desfy & prouocation d'experience, à la quelle il fait cõtenance nous appeller: d'autãt qu'il semble nous laisser vne marque sur le front, i'y respon le plus court & clairement qu'il se peult faire, & monstre que c'est vne façõ nouuelle perilleuse & incertaine, disproportionnee aux personnes & sans laquelle vous pouuez facilement veoir quel il faict au fond, par ce que lon

voit assés q̃ ses mains condãnent sa bouche. Pour le regard des discours politiques, & de la manutention des priuileges anciens, desquels lon n'abuse pas aucunement, & & par consequent des estats instituez de Dieu, & necessaires pour vne telle ville: Et des marques pour discerner la bonne & faulse doctrine: & de la preuoyance digne de vous, à fin qu'il ne s'introduise d'erreurs plus qu'il y en a desia, au moyen desquels les vrayes estudes & sciences demeurent desertes: & que c'est qu'abãdonner les malades: & s'il est bon de permettre que celuy qui ordonne la medecine, la cõpose & porte luy mesme. Et pour le regard du style ou formule de la cause, antiquité, ordonnãce, droict & toute bõne Philosophie naturelle & morale: il se pourra bien tost commodemẽt sçauoir du tresfameux plaidoyer du Sceuole Parisien Monsieur l'Aduocat Brisson, & de celuy de feu Monsieur Cappel en mesme faict & parquet cõtre Mai-

ſtre Jean Thibault. Sur leſquels ſont interuenus les Arreſts, en la paiſible poſſeßion deſquels nous deſirons eſtre maintenus: & ſur leſquels (choſe ennuyeuſe & dãgereuſe) nous ſommes contraints d'attendre vn autre ſecond iteratif & ſouuerain iugement, & le moyen de l'entretenir par le banniſſement (puis qu'autrement lon n'en peult venir à bout) & le rechaſſement du ſanglier hors la foreſt, en laquelle il penſe touſiours froiſſer & broſſer à couuert. Et ainſi faudroit faire tous les ans, ſi par voſtre ſageſſe & bonté n'y eſt pourueu.

Noſſeigneurs, Dieu vueille cõſeruer voſtre ſanté, afin que vous conſeruieZ la publique par la cõſeruation, chacun en ſon rang, des membres d'icelle, ſans y laiſſer introduire les monſtres d'opinions, & bigarrement de nouueaux eſtats, entreprenans ſur voſtre vie & authorité.

In Rochi Baillifvi ementitam Medicinam.

Fraudibus, Hesperiis iam notus, & arte Pelasga,
Notus & Eois Riperianus erat.
Sed veritus, ne non esset sua fama sat orbi:
Cognita, notam imis manibus esse cupit.
Quod prestare ipsi visa est vbi fœmina, posse
Quæ dicenda loqui, quæq; tacēda solet
Contigit vna leuis mulier sanabilis arte,
Embryo cui latitās vētre trimestris erat
Officium simulans, inducta febre coëgit
Præconem inferni regna subire Iouis,

Bonau. Grangerij *Paris. M.*

Epitaphium nobilis Matronæ à Riperiano interfectæ.

Quos non viua tuli, nūc dulci lumine cassa
Parco viris, quibus est fœmina visa leuis.
Consilium Medici nanq; aspernata fidele,
Nugas esse putans Riperiani aliquid:
Huius fraude, comes sum manibus addita nigris,
Mecum extincta gerens pignora cōiugij.
Quæ sim, sollicitus ne percontêre viator,
Sed vana falli credulitate caue.

Bonauent. Grangerij M. Parisiēsis.

Patria quē repulit, tardi repulêre Britones
Quòd Rohana órba foret pignoris atque viri.
Quémq; veneficij victū multasse Senatus
Fertur, *quē assiduò mille pericla manent.*
Hunc oblita tui populosa Lutetia iactas?
Vrbs orbis caput es, cur capis omne scelus?

Gul. *de Baillou. Paris. Med.*



RECVEIL DES DEVX EXAMENS FAICTS PAR cinq de Meßieurs de la faculté de Medicine, contre Roc Baillyf, surnommé la Riuiere.



LA PHILOSOPHIE Chrestiẽne & commune morale commande, non seulement l'innocẽce du crime, mais aussi du souspeçon d'iceluy, & que nous mettions peine de la faire paroir telle deuant les hommes: & deteste celuy, qui le doit & peut, & ne resiste au mal, & celuy qui s'ingere par toutes voyes sinistres en vn estat au-

Plutarch. in Cæsare.
Suet. in Iul.
Cic. Off. 1
Mathei. 18

Ad Cor. 7 quel il n'eſt appellé, & celuy qui eſt
Epheſ. 4. cauſe du ſcandale, & celuy qui s'op-
Ad Hebr. 13. poſe à ſes ſuperieurs, & ne leur obeit:
Eccl. 10. & nous enſeigne, que la reſponſe de
verité eſt ſimple, & s'accordant touſ-
iours au vray, & que le faux ne con-
ſent iamais auec le faux. Et q̃ qui de-
ſtruit vne haye eſt mors du ſerpent,
& que l'on ſ'eſgare aux nouueaux
ſentiers. Cecy ſe propoſe, afin qu'vn
chacun entende, pourquoy nous a-
uons fait publier ces traittez Latins
& François contre l'arrogãce de Roc
Baillif, le premier qui a ſemé des li-
ures cõtumelieux & accuſatiõs cõtre
nous: qui eſt, àfin que la verité de la
pure Medecine ne fuſt eſtouffée en
l'eſprit leger de quelquesvns, ne pou-
uans facilemẽt diſcerner le bõ d'auec
le mauuais, & la ſanté publique endõ
magee par vn mont de promeſſes, de
guarir toutes ſortes de maladies, &

des vanteries pleines de menſonges, & contre le priuilege dóné de temps immemorial à la cōpagnie des Medecins de ceſte ville, & depuis cōfermé par le Roy Henry III. d'Angleterre, lors tenant Paris l'an 1423. ſur peine corporelle de n'exercer la Medecine à Paris, ſans eſtre interrogué par ladicte compagnie deuāt le Preuoſt de Paris. Il a voulu temerairement ſubir par deux fois le iugemēt de gens graues & dignes, & puis va ſemer par tout, que leſdicts Examēs ont eſté faicts mal à propos.

Au l. noir du Procureur du Roy au Chaſtellet. fueillet clxxij.

En premier lieu, incontinēt apres le premier Arreſt il pourſuit par Requeſtes pour eſtre interrogé, diſant qu'il eſtoit tout preſt, & quaſi nous ſurprint: & le fut, comme il le demādoit, par deux fois: la premiere, en la maiſon de Monſeigneur le Preſident de Morſan le xix. Iuin: l'autre à ſa

Du xxiiij. May. requeste en plein Parlement deuant tous Messieurs de la Cour. Au premier Examen, la plus grand part de l'apres-disnee fut consommee en ce different, qu'iceluy proteste qu'il ne peut parler Latin. Les Medecins au contraire disent, qu'ils ne doiuent ny ne peuuent examiner de la Medecine en langue vulgaire. Luy remonstre, que les maladies ne se guerissent ny en Latin ny en Grec: que c'est assez que la chose soit entendue, & les remedes cogneuz. Dauantage, que luy est Medecin François, & qu'Auicenne a escrit en sa langue, Hippocrates & Galien en la leur. Au contraire les Medecins remonstrẽt, qu'il est impossible qu'il soit Medecin, qu'il n'ait passé par les premieres lettres & escholes. Outre que cest homme se dit Docteur à Caen (qui est vne falsité digne de punition, comme il

a esté acertaine par les Docteurs de Caen à la requeste de Madame de Rohan) & pource, qu'vn Docteur examinant vn qui se dit Docteur, ne le peult examiner en François: principalemeut estant question d'introduire ou reietter la doctrine de Paracelse par le iugement d'vn si grand Senat, duquel toutes les Escholes de France, Italie, Espaigne, Allemaigne, attendent l'Arrest. Dauantage, qu'il n'est possible, que n'entendât la langue Latine, il ait leu Hippocrates, Galien, Auicenne, & autres bons autheurs Grecs, Arabes & Latins, desquels la milliesme partie n'est tournee en frãçois. En ce debat Messieurs de la Cour luy remonstrẽt, qu'il parle Latin tel qu'il voudra & pourra, qu'il sera excusé. Luy coulpable de son ignorance, de rechef dit, qu'il y a long temps qu'il n'a veu ses liures:

qu'il y a quatorze mois qu'il eſt à Paris empeſché à ſes affaires. Quelqu'vn des Docteurs pour plus euidemment monſtrer l'ignorance dudict la Riuiere, luy demande qu'il diſe en Latin, il y a quatorze mois que ie ſuis en ceſte ville. Il faict du ſourd. Mais eſtant preſſé, il dit qu'il eſcriroit bien en Latin, mais qu'il ne peut parler. Alors les Docteurs, ſans preiudice du reſte de l'Examen, demandent qu'il reſponde par eſcrit en Latin ſur le champ à la premiere queſtion qui luy ſera faicte. Il ne peult reculer. Et pource la premiere queſtion eſt telle. *Quî fieri poſſit vt Paracelſus ab Hipp. & Galeno nihil diſſentiat, cùm Paracelſus eos ſæpe ludibrio habeat, ſeſeque huius tam reconditæ doctrinæ authorem eſſe ſcribat.* Alors iceluy la Riuiere prend la plume, attentif comme ces petits enfans qui font

leur theme, remet en sa memoire quelque Latin de Paracelse, qu'il sçait par cœur, & escrit : *Parcelsus non differt à veteris Medicis. Nam Hippocrates in libro de veteri medicina non dicit sanguis bilis esse principia, &c.* Voila le Latin de la Riuiere, que ie pense qu'on trouueroit encore escrit de sa main: Alors les assistans se prenent à rire, excepté quatre ou cinq, tous estourdis encore de la fumee du charbon. Et cependant la Riuiere tousiours voulant cacher son ignorãce par deux ou trois discours qu'il dit en tout lieu, s'en va mettre sur les trois principes, Sel, Soulphre, & Mercure: & dit, qu'Hippocrates au liure *De veteri medicina*, les a cogneus, entendant, *per salsum, salem: acidum, Mercurium: amarum, Sulphur*. Chose mal prinse de *Petrus Seuerinus Danus, &c.* Car en ce lieu Hippoc. veult mon-

ſtrer, qu'en la medecine ne fault pas ſeulement conſiderer les premieres qualitez, mais auſsi les ſecõdes, comme, *ſalſum, acidum, amarum, dulce, aut aliquid ſimile. Tantum abeſt repliqua* ledict premier examinateur, *vt eo loco conſtituat tria iſta principia noſtrorum corporum, vt plane doceat quatuor primas qualitates non eſſe ſimplices ſed perpetuo adiunctas habere aut conſequentes ſecundas qualitates, quas eo loco deſignauit per ſaporum nomina. Hócque triplici demonſtratione ſeu exemplo amplıſsimè oſtendit. Primum ab alimentis quibus veteres vtebantur ante introductã Medicinã. Secũdũ ab humoribus. Tertiũ à fluxionibus quæ à cerebro ruũt in oculos, in palatũ & in fauces. Neque enim cibi humores morbi calidi ſunt frigidi humidi ſicci. Sed alij calidi & ſalſi: Alij calidi & dulces: alij calidi & amari: Alij calidi & acres & ſic de cæteris. Atque adeo ſũt acres*

quidam humores & morbi vt ſepæ etiam tunicas oculorum aut in palato & faucibus vlcera excitent. Et en cela ledict la Riuiere ne peut iamais reſpondrē vn ſeul mot.

Puis apres vn autre Docteur en Medecine le veult interroguer ſur toutes les excellences de ſon liure, & pourſuyure ſelon l'ordre des ſciences : dautant que par ſon liure il eſt cognu du tout ignorant. Et pource luy demande, de conſtruire le trentieſme de ſes Aphoriſmes, qui eſt, *Res omnis viuens & vegetans fame ac ſiti prædita eſſe conuenit.* Il reſpond qu'il y à faute en l'impreſsion. On luy dict, *Emenda.* Il ne peut. Au quarantieſme Aphoriſme il eſcrit, Ex *Mercurij ſubtilitate ſubitaneam efficitur mortem.*

Bref, on y voyoit en chaſcune ligne vne infinité d'incongruitez, meſmes en l'Adiectif & Subſtantif. Et

pour pourſuiure les autres ſciences, on luy demande que c'eſt que Definitiõ. Il dit qu'il n'en doit reſpõdre. Le Docteur dit, que ſi, d'autant qu'il eſcrit. pag. 172. de ſon Demoſteriũ, qu'il fault touſiours commencer par definition de la choſe. Et outre la Sphere luy eſtant propoſee & miſe ſur la table, il dit qu'il n'eſt tenu d'en reſpondre, mais ſeulement des grãds ſecrets qu'il a en la medecine: Et toutefois il ne ſe vante de rien plus que de l'Aſtrologie. Donq le Docteur qui l'interrogeoit, voyãt qu'il eſtoit du tout ignorant en toutes les autres ſciences, vient à la Medecine, & luy demande l'Anatomie du cerueau. Luy reſpond que l'anatomie du cerueau eſtoit la Sphere de la Lune auec tous ſes orbes. Alors les aſsiſtãs fort eſtonnez de ladite reſponſe, le Docteur qui ne taſchoit qu'eſclair-

cir la verité, dit, que selon Paracelse au Paramiron, il y a deux sortes d'anatomie: l'vne materielle, qui est vne comparaison du ciel & du microcosme: l'autre localle (que Paracelse faulsement dit estre *parui momenti*) qui est la commune, en laquelle les Medecins trauaillent tant. Et pource il demande à la Riuiere, s'il sçait point la commune & locale anatomie du cerueau. Luy dit qu'ouy, & qu'il est bien aise d'estre mis sur vn si beau propos: & dit, Que le crane de l'homme est bien dur, qu'en la teste il y a l'instrumēt de l'œil, qui est fort excellent, & l'instrument de l'ouye, auquel y a le tympanum, & vn os appellé tabais: & dauantage qu'il y a au crane vn os triangulaire, qui guerist de l'epilepsie: que le cerueau est couuert de trois membranes, la premiere, la dure mere, la

ſeconde, la pie mere, & vne autre petite deſſoubs. Le Docteur auec impatience iuſte voyant ceſt homme tant ignorant flageoller des choſes à luy du tout incognues, & cognues au plus petit barbier de village, quelquefois l'interrompoit, & prioit Mõſieur le Preſident de le faire reſpondre à ſes demandes, & qu'il diſt l'anatomie du cerueau, & que d'icelle il n'auoit dit qu'vne choſe du tout faulſe, à ſçauoir qu'il eſtoit couuert de trois membranes: Et quant à l'os triangulaire, qui eſt ſelon les Paracelſiſtes au crane de l'homme, que c'eſt vne pure impoſture, & que ſur peine de cent eſcus la Riuiere euſt à le monſtrer en vn de trois millions de cranes qui ſe trouueront à Paris au cemiſtiere de S. Innocent, & ailleurs. La Riuiere ne reſpond rien, ſinon que quelques Anatomiſtes, cõ-

me maistre Ambroise Paré, disent, qu'il y a trois membranes qui enueloppent le cerueau. En quoy impudemment il impose & à maistre Ambroise,&, qui plus est,à la verité.

Or voyans messieurs de la Cour, qu'il estoit impossible que lesMedecins peussent endurer patiemment cest homme,qui à toute questiō proposee tousiours chantoit l'vne de ses trois chāsons. (s'il n'auoit qu'vn denier de la piece, il ne feroit pas l'or potable)à sçauoir de ses trois principes,Sel, Soulphre, & Mercure, de la separation du pur & de l'impur, & du microcosme, voulurent que les autres Medecins examinateurs luy demandassent chacun vne question en vne chambre separee. Donq l'vn luy demanda,s'il estoit vray ce qu'il auoit escrit en l'vn de ses Aphorismes, qui est le 86. de la troisiesme se-

ction, *Humores corporis in nullo morbo putrefiunt nisi in lepra.* Luy fait escrire sa responce par le Greffier, laquelle ie n'ay ouïe: mais ie sçay bien que c'est chose absurde, & contre tout sens commun.

Vn autre des examinateurs luy demande, si cela est vray que dit Paracelse au premier liure *De natura rerum, quæ ex semine virili in cucurbita vitrea in fimo equino sepulta possit fieri homo.* qui est le passage le plus impie absurde, vilain & infame, qui fut iamais ny escrit ny prononcé. Ie ne sçay quelle respõse il dõna pour lors par le Greffier: mais depuis au secõd examen il respondit, qu'il ne suiuoit en cela Paracelse. Et nonobstãt qui regardera & lira diligemment le xj. Aphoris. de la iij. section, il trouuera que la Riuiere, qui n'est qu'vn singe de Paracelse, transcriuant ses es-

crits ſans iugement & y rien entendre, en dit autant. Les choſes ainſi paſſees, monſieur le Preſident de Morſan donne congé auſdits Medecins & à la Riuiere.

Le premier examen faict ſelon l'Arreſt interlocutoire de la Cour, les Medecins attendoyent l'Arreſt definitif. Mais ledit la Riuiere ſe doutãt de ſa cauſe pour ſon incroyable ignorance, autant fin & ruzé qu'ignorant, preſente Requeſte à la Cour, par laquelle il dõne à entẽdre qu'il n'a peu reſpondre de ſa doctrine & de ſes grands ſecrets, d'autant qu'il a eſté interrompu par l'impatience des Medecins, & qu'il n'a eſté interrogé que ſur des choſes de neãt comme, *Quid eſt Dialectica? Quid eſt Definitio?* Et pour ce, qu'il ſupplie d'eſtre interrogé en pleine Cour. Ce qui luy eſt accordé auec vn conten-

tement des Medecins qui estoyent bien aises que ledit la Riuiere ne se contentoit point que son ignorance & impudẽce fust cognue priuémẽt, mais la voulut descouurir en la face de toute vne Cour.

Pour ce les Medecins examinateurs & la Riuiere se trouuẽt au Palais par le commandement de Messieurs de la Cour. Et en premier lieu Maistre Hierosme de Varade, Docteur & Doyẽ anciẽ de la faculté de Medecine, & Medecin du Roy y a quarante six ans, qui a eu cest honneur y a cinquante ans d'auoir surmonté en toutes sortes de lettres Guinterius, duquel la Riuiere fait si grand cas, interroge la Riuiere sur le xcj. Aphoris. de la iij. section, qui est, *Vniuersa intestinorum regio est colicæ & iliacæ locus*. Et demande premierement à la Riuiere, *vt exponat*

vniuersam intestinorum anatomen, singulorum nomina, compositionem, magnitudinem, numerum, figuram, situm, officium. La Riuiere respond, Qu'il y a vn boyau qui est petit ; l'autre est gros, & puis qu'il y a le mesentere. En quoy fault considerer vn grand secret, que là se faict la separatiō du pur & de l'impur, qui est l'vne de ses trois chançons ordinaires. Lors le bō Seigneur de Varade, qui n'ouyt iamais en sa vie telles folies, s'estōnoit de l'impudence de cest ignorant, qui ne sçauoit pas l'anatomie des intestins, qui est la chose la plus triuiale de la Medecine. Et voyant qu'il n'en pouuoit tirer autre chose (car *nemo dat quod non habet*) il luy propose vne autre question, à sçauoir, *In quo intestino fit colicus dolor & iliacus.* Luy n'entendant rien, respond, qu'il se fait au gros boyau, ne pouuant distinguer

le lieu de la colique & de liliaque. Puis monſeur de Varade demande, *In recto inteſtino non fit colicus dolor nec iliacus, ſed morbus proprius, ſcilicet tmeſmus*. La Riuiere reſpõd, que *tmeſmus* (c'eſt ce qu'on appelle ordinairemẽt expreſſions) ne ſe fait pas au boyau, mais au ſiege. Dieu ſçait qu'elle indignation en leur cœur auoyent les Docteurs d'ouyr vne ignorance telle! que ſi le moindre apprẽtif & barbier auoit dit cela, il ſeroit chaſſé de l'eſchole des barbiers. Et nonobſtãt la Cour debonnaire preſtant l'oreille aux parties tant qu'elles veulent, commande qu'on pourſuyue l'examen.

Le ſecond examinateur Maiſtre Vincent Muſtel, homme de bon iugement, fort verſé aux bõnes lettres, luy demande s'il eſt vray que, *Omnis febrium paroxyſmus ſit tremor*, ſelon qu'il

qu'il eſcrit en l'Aphoriſ. 85. de la 3. ſection: veu que *in continuis febribus eſt paroxyſmus, & tamen non eſt tremor.* La Riuiere en lieu de luy reſpondre à ceſte queſtiõ, s'en va à ſon Sel, Soulphre, & Mercure: & dit, que le paroxyſme des fieures vient de ces principes, & que la cauſe des periodes des fieures eſt, que la fieure quarte ſe fait du ſel, lequel eſtant le plus terreſtre, la digeſtion de ſa reſidence ne ſe fait qu'en trois fois vingt quatre heures: & pource ſe fait la fieure quarte: Et que la digeſtion de la reſidence du Soulphre ſe fait en deux fois 24. heures, & pource, qu'il ſe fait la fieure tierce: & que la digeſtion de la reſidence du Mercure ſe fait en 24. heures, & pour ce, que la fieure quotidienne en eſt engendree. Ceſte reſponſe outre qu'elle eſt abſurde & pleine de reſuerie, elle n'eſt

en rien à propos de la question : & pource ledit Docteur Mustel demãde qu'il responde à sa question, & dit dauantage, *In nulla febre paroxysmus tremor est: Et etiamsi febris diceretur frigus vel horror, vel rigor præcedens, non tamen tremor.* Et pour ce, il demande, *quid intersit inter rigorem & tremorem.* Luy ne sçachant aucune definition de medecine, dit, que cela s'appelle en la fieure tremblement. O impudence estrange: Vn pur manieur de metaux desia plusieurs fois emprisonné pour la faulse monnoye, ose respõdre de la medecine si mal, present vn tel Senat!

Le troisiesme examinateur maistre Nicolas Iacquard, homme grãd Philosophe, bien versé en la theorique & pratique de medecine, interroge ledit la Riuiere, *Quid est pleuritis?* Il respond, la peste estre vne grã-

de maladie,qui eſt faicte du ſel arſenical, & faict vne longue digreſſion des ſels (ie laiſſe à penſer à ceux qui ſçauent que c'eſt que les eſcholes des bonnes lettres, combien ledit Iacquard portoit cela indignement) & à la fin vient dire,que la pleureſie eſt faicte *ex ſale ogerato*, ſelon qu'il eſcrit en la 3.ſection, *Aphoriſ. xciij*. Ledit Iacquard voyant tout cela n'eſtre rien à propos,luy demãde, *Quæ ſunt ſigna pleuritidis*.Il dit qu'on cognoiſt la pleureſie, quand on a mal au coſté auec la fieure, & ne dit rien d'auantage, qu'vne ſimple femme, ou garde de malades n'euſt bien dit. Le moindre eſtudiant en medecine euſt reſpondu, qu'il y a cinq ſignes propres, autremẽt pathognomoniques, de la pleureſie, à ſçauoir douleur de coſté poignante, fieure aiguë, toux, difficulté de reſpiratiõ,le poulx dur.

Dauantage ledit ſieur Iacquard luy demande, *An vera & propria pleuritidis ſolutio fiat per ſudorem*: ce qu'il dit en ſes Aphoriſmes improprement, *Emunctorium pleuritidis eſt ſudor*. La Riuiere reſpōd, qu'ouy. Iacquard au cōtraire diſpute ainſi: *Materia pleuritidis eſt ſāguis vel pituitoſus vel bilioſus, vel melancholicus, qui obſidet tunicā ſuccingentem coſtas & muſculos meſopleurios internos, eáque materia quæ iam è venarum oſculis excidit, facilè in pulmones reſudat, & non poteſt permeare per tunicam ſuccingentē coſtas, & nō poteſt remeare in venas maiores, & ex iis in capillares, ex iis tandem in cutem effuſa per ſudorē exernatur. Itaque materia pleuritidis commodè per ſputa reiicitur, non autē per ſudores, conſenſu omniū medicorū quā etiā quottidiana confirmat experientia.* La Riuiere ne pouuant rien reſumer ny repeter de la precedente

argumentation, reſpond, en la medecine fault principalement conſiderer l'experience. En la ville de Paris pluſieurs ſçauēt que i'en ay beaucoup guary de la pleureſie, les faiſant ſuer, & leur baillāt pour ce faire de la pouldre de dent brochet, auec de l'eaue de chardon beniſt. Au contraire ledit Iacquard dict, qu'en pluſieurs lieux nommément en la maiſon de monſieur de Villequier, à la fille de ſon concierge, la Riuiere a baillé ce remede ſans aucun proufit, omettant la ſaignee, mettant les malades en danger de leur vie, iuſques au cinquieſme ou ſixieſme iour que le medecin rationel appellé, incontinent la feit ſeigner, & le iour meſmes fut guarie. A quoy ledit la Riuiere dict qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit.

Le quatrieſme examinateur, nom-

mé maiſtre Michel Mareſcot, commence, & dit: *Vtinam, Patres cõſcripti, daretur nunc mihi doctus Paracelſicus, ſi modò aliquis eſt, cum quo per quatuor horas diſputare coram vobis liceret: Ego eum vobis ita exornatum darem, vt eum huius tam falſæ abſurdæq́; opinionis pœniteret, ſibiq́ue ignoſci à vobis poſtularet. Quoniam verò nobis res eſt cum hoc homine planè ignaro, mihíque vix quadrantis horæ vſura conceditur, agã breuibus. Primùm itaque peto Riueri, vt hanc argumẽtationem diluas. Tota hominis anatomia eſt in bolo panis*, ex Aphor. *xviii. ſect. ii.* Aphoriſm. Riuerii. *Totius mundi anatomia eſt anatomia hominis*, ex *Aphor. xv. eiuſdem ſect. Ergo totius mundi anatomia eſt in bolo panis.* La Riuiere reſpond, qu'en cela il n'y a rien abſurde. En premier lieu, que l'homme eſt le microcoſme, & que toutes les parties de l'homme reſpondẽt aux par-

ties du ciel, & que tout l'homme eſt en vn morceau de pain, d'autāt que le pain nourrit toutes les parties de noſtre corps: & qu'il dit, que tout le mōde eſt vn morceau de pain, pour ce qu'il nourrit beaucoup & pource que nous prians Dieu, diſons, Dōne nous auiourd'huy noſtre pain quotidiē, & nous ne diſōs pas dōne nous vn poullet. Voila la philoſophie de la Riuiere prinſe du Paramiron de Paracelſe. Ledit Mareſcot voyāt ledit la Riuiere n'ētēdant l'opiniō Paracelſique, dit, que ceſte opinion eſt celle d'Anaxagoras, qui diſoit πάντα ἐν πᾶσιν ἔιναι, *& principium rerū omnium dicebat eſſe* ὁμοιομερίαν *&* πανσπερμίαν: *in vnaquaque re omnia actu eſſe, ſed apparere hoc vel illud, quia huius vel illius plures partes haberet. Res omnes ſecretione ſola ſine vlla commutatione, aut nouæ formæ introductione ſie-*

ri:quæ ſententia Anaxagoræ *ſatis refutata eſt ab* Ariſtotele *1. Phyſi.cap.4.* Et ſelon ceſte opinion meſme Parcelſe au liure *De cauſis morborum* : dit ainſi, *Cùm itaque, vt ad rem veniam, ab homine quoque ſtercus & nutrimentum comedantur & bibantur, &c.* Ce que le Docteur examinant ne voulu citer, depeur d'offenſer les oreilles des iuges, comme vne infinité d'autres inconueniens qui ſuyuent ceſte opinion, & cela n'eſtant qu'vne entree de ſa diſpute, pour le mõſtrer ignorant en la Phyſique, comme il auoit deſia monſtré en la Grammaire & Dialectique. Puis venãt en la medecine, il diſpute du Cancer, & demãde, comme on congnoiſt le Cancer. La Riuiere reſpond que c'eſt vne tumeur dure inegale, faiſant quelquefois douleur, quelquefois non, la quelle du commencement eſt petit

comm

comme vne febue, puis croiſt. Le Docteur dit, que la Riuiere rudemẽt & imparfaictement a declaré les ſignes du Cancer, qui ſont tels, dureté, inequalité, couleur liuide, moyenne entre noir & rouge, que les Grecs appellent πελιδνός. Au tour du Cancer on ſent des coups comme de poinctures. On voit à l'enuiron des veines liuides, noiraſtres, tortues cõme les pieds d'vn Cancer, que vulgairemẽt on appelle la patte d'oye. Puis il demande, *An cancer iam factus*, qui eſt ἐν τῷ εἶναι, *curari poßit curatione perfecta*. La Riuiere reſpond, que Galien dit, qu'au commencement le chancre ſe peut guarir : mais depuis qu'il eſt confirmé, comme de huict ou dix mois, qu'il ne ſe peut guarir. Mareſcot dit : Pourquoy donc vous & voſtre maiſtre Paracelſe promettez de guarir non ſeulement les chã-

eres cõfirmez, mais auſſi la lepre cõfirmee? La Riuiere reſpond que le chancre ſe guariſt non par les remedes ordinaires, mais par le grand ſecret, qui eſt l'or exalté. Mareſcot obiecte : *Curatur vel ἐμπυήσει, vel διαφορήσει, id eſt, ſuppuratione, vel reſolutione: non reſolutione, quia tenue quidem in halitum verteretur, craſſior pars maneret: non ſuppuratione, quia quotieſcunque cancer occultus, 1. non vlceratus, & ad ſuppuratione̅ vertitur, citiùs æger interit, ex illo Hippcratis oraculo: Cancros occultos non curare melitus eſt, curati enim citiùs intereunt.*

La Riuiere n'entendant ceſte medecine, ny autre demonſtration, que ledit Mareſcot luy euſt peu apporter, ne reſpõd autre choſe, ſinon que ce n'eſt pas la meſme raiſõ du Cãcer, & des autres tumeurs. Pour ce ledit Mareſcot luy demande, comme il

auoit guary le Cancer de Madame Couppé, femme d'vn Auditeur des Comptes, nommé Couppé: laquelle depuis les defences faites par Arreſt de la Cour, à luy de practiquer, a preſenté Requeſte à la Cour, qu'il pleuſt à Meſſieurs, que nonobſtant l'Arreſt il luy fuſt permis de la panſer; & eſtant eſconduite (*quia non auditur perire volens*) la Riuiere la va veoir. Il luy ouure vn Cancer fait & formé en ſa mãmelle auec poiure & leuain (ie ſuis certain qu'il y auoit des Cantharides, & le ſçay d'vn familier de la Riuiere, qui a eſté en Bretagne auec luy) & d'auãtage luy veut prouoquer ſes mois, & pour ce, luy fait receuoir des parfums violents en la matrice. Le Cancer eſtant ouuert, & vn enfant qu'elle auoit en matrice mort par les parfums, la pauure femme tend à la fin. On ap-

pelle les Medecins & Chirurgiens, à sçauoir Messieurs Laffilé, Allen, & Paulmier Medecins, maistre Pierre Pigré Chirurgien du Roy : lesquels la voyans, disent à son mary, qui auoit tant chery la Riuiere, que sa femme estoit proche de la mort. Ils furent appellez le Lundy, elle mourut le Mardy au soir. Le Doyen de Medecine estant aduerty du fait, se retire vers monsieur le President de Morsan, luy predit la mort, & supplie qu'il luy soit permis d'informer. Nonobstant il ne peut impetrer pour plusieurs & grands empeschemens, & quelques iours de festes. Ce pendant le iour de l'examen, qui fut le Vendredy d'apres, vient, auquel ceste histoire fut proposee en la face de la cour. De laquelle la Riuiere estãt examiné par ledit Marescot, il respond froidement, comme coul-

pable d'auoir contreuenu à l'Arrest, & d'vn si euident homicide, & confesse que c'estoit vn Cancer, & qu'estant prié par Monsieur Carles, parent de ladite femme, de la panser, qu'il auoit trouué qu'il n'y auoit plus par dessus qu'vne petite peau, qu'il auoit ouuerte auec du poiure & du leuain. Alors ledit Marescot supplie la court, qu'il soit escrit, *in perpetuam rei tam nefariæ memoriam.* Que la Riuiere a mis sur vn Cancer du poiure & du leuain. Car soit qu'il fust tumeur simple ou vlcere, que tel remede n'y conuenoit (& si il n'alleguoit point les Cantharides) mais au contraire le falloit doulcement traiter, comme tous praticiens sçauent, & que la Riuiere auoit couppé la gorge à Madame Couppé. Car tout homme qui ouure vn Cancer en la mammelle, ou autre lieu, il fait mou

rir bien toſt le malade,le chancre vlceré rampant & gaignant les parties nobles , comme la Riuiere; a auoit fait au contreroolleur d'Alençon,le traitant cinq ſepmaines (combien qu'impudemment il ait dit qu'il ne là veu qu'vne fois)& luy ouurant vn petit Cancer qu'il auoit ſur la verge: dequoy il mouroit miſerablement, ſe repentant de ſ'eſtre mis aux mains de ce trompeur. Que ſi ledit la Riuiere n'euſt ouuert ledit Cancer de Madame Couppé,mais ou laiſſé ſans remedes (Cõme viuẽt pluſieurs femmes, qui portẽt en la mãmelle vingt ans vn Cancer non vlceré)ou le traitant,cõme il faut,ſeulemẽt en adouciſſant les douleurs, Madame Couppé fuſt encore en vie, & euſt porté vn bel enfant , lequel il a tué auec ſa mere par ſes parfums , ne ſachant par ſa Chiromance ; par laquelle il

cognoist la santé & maladie, qu'elle estoit grosse. Voila l'histoire au vray, laquelle messieurs de la Cour ayãs ouye, bien proposans selon leur equité & iustice accoustumee de faire droict, dirent que c'estoit assez de ce point, & que l'autre examinateur parlast. Nonobstant ledit Marescot supplia de luy donner encores vn peu de temps. ce qui luy fut accordé. Alors il dist: La Riuiere, n'auez vour pas dit au premier examẽ en la maison de monsieur le Presidẽt de Morsan, qu'il ya au crane de l'homme vn os nommé triangulaire, ignoré par les Medecins Galenistes, lequel guarist infalliblemẽt de l'Epilepsie? mõstrez le: voila deux beaux cranes entiers & naturels, desquels l'vn à esté enterré, l'autre non. La Riuiere mõstre l'occiput, & dit qu'il doit estre là. Marescot dit: mais il ny est point.

La Riuiere demande terme de quinze iours pour le monstrer: ce qui est ridicule, & mesme indigne d'vn si excellet charlatan. Marescot alors poursuit:N'auez-vous pas dit, la Riuiere, en pleine Cour, quatre mille hõmes oyãs, entre vne infinité d'impostures, que vous guarissiez les fieures quartes estans aux rains par la saignee, non de la veine du bras, ou de la main, mais d'vne petite veine tortue (ce sont les paroles de cest ignorant) que nous auõs sur les reins? Ie soustiens que c'est vne pure imposture, & qu'il n'y a sur les reins vne veine qui se puisse saigner:ce que tãt par l'anatomie, que pour la voir, i'ay faict chercher par les plus excellens Chirurgiens & saigneurs de la ville de Paris. La Riuiere, qui met en auãt choses qu'il ne vit, ny ne feit iamais, respond que si on ne trouuoit point ceste

cefte veine,qu'on y mift des ventouſes.Mais s'il a fait ouurir cefte veine, que n'a-il refpõdu qu'elle fe trouue, & par qui il l'a fait ouurir : veu que, comme il a dit en plein Senat, qu'il voit tous les ans trois mille malades? S'il ne l'a point veuë, ny fait ouurir,pourquoy impofe-il à vne telle compagnie?

Or l'heure approchant, Marefcot par le commandement de la Cour met fin à fon examẽ.Toutefois il dit, que volõtiers il prefenteroit à la Riuiere vne falade compofee de quarante ou cinquante herbes : d'autant qu'iceluy laRiuiere auoit dit en plei ne Cour, qu'il en auoit cinq cens à monftrer auxMedecins,qu'ils ne cognoiffoyent pas.Lors la Cour ordõne que le cinquiefme examinateur parlaft, & que les herbes fuffent referuees à la fin.

De la Bistrate estimant auoir affaire à vn ignorant de la pretendue Medecine de Paracelse, s'arresta sur trois points comprins en la Requeste presentee à Messieurs de la Cour de la part dudit la Riuiere. L'vn desquels estoit, qu'au premier examen à luy fait l'on n'auoit aucunement cõferé de medecine. Surquoy de la Bistrate remonstra, que la question par luy proposee au premier examen, estoit telle, qu'elle comprenoit tout le fondement de la secte de Paracelse, faisant mention de la putrefactiõ, qui est la principale piece de l'art Chymique : & par cõsequent qu'il auoit amplement traicté de la medecine. Et d'autant que ladite question estoit de telle importance, qu'elle concernoit l'estat & le public, luy reitera en ceste façõ. *Aphoris. 11. sect. 3. quo scribis, Omnes res extra ventriculum*

Parac. li. 7. de nat. rerũ pag. 449.

in vitro, ab vna forma, essentia, colore, odore, virtute, proprietate & qualitate, in aliam transmutari, est Paracelsi. initio lib. 1. de nat. rerum. quò loci, hunc Aphorismum trium exemplorum appositione illustrat. Primum est oui Gallinæ, quod in vitro, & cineribus naturam pulli induere contendit. Alterum est auis mortuæ quam in cinerem redactam, cucurbita demum inclusam, ventris siue fimi equini putrefactione, in integrum restitui, & pristinæ vitæ reddi asseuerat. Tertium est seminis humani, ex quo in eadem cucurbita, & putrefactione hominem siue homunculum procreari arcte tenet, accuratéque defendit. Quæro igitur an postremam hanc de homunculi procreatione sententiam, Aphorismo tuo connexam necessario, putes veritati consentaneam.
A quoy la Riuere fit responſe, qu'il ne vouloit en ceſt endroit tenir le party de Paracelſe. Lors repliqua de

la Biſtrate,qu'il ne pouuoit nier hõneſtement ceſte opinion, ſi par meſme moyẽ il ne reiettoit l'Aphoriſme ſuſdit,& par conſequent conſentir la ruine du premier fondement de l'art Chymique. Là deſſus la Riuiere ſe teut. Et peut on dire de luy, *Miſerum eſt non poſſe negare quod turpe ſit confiteri.*

La ſeconde queſtion eſtoit ſur ce que la Riuiere en ſa requeſte taxoit ſoubs main les medecins, pour n'auoir aucunement diſputé auec luy des maladies inuiſibles, cõme ignorans d'icelles. Surquoy de la Biſtrate ayant ſommairement diſcouru deuant Meſſieurs, comme Paracelſe auoit eſcrit cinq liures des maladies inuiſibles, le ſecond deſquels n'eſtoit en lumiere, & que de ceux qui reſtoient, le ſubiet & la matiere n'eſtoient que de choſes abominables:

Comme au premier, des enchanteries qui pullulent, & se font par images de cire : Au troisiesme, des sottes & sales imaginations des vieilles & decrepites : Au quatriesme, des miracles que lon attribue aux sepulchres & reliques des Saincts: Au cinquiesme de la vertu & puissance des characteres. Ce que ayant esté par de la Bistrate succinctement deduit, vsa de ces mots à la Riuiere. *Paracelsus 5. de causis morborũ inuisibilium scribit: Licere cuiuis (si modò necessitas flagitet) in morborum inuisibilium curatione, vti opera diaboli. Et paulò suprà: Si latro, vel diabolus ipse, homini delapso in foueam fuerit auxilio, non minùs id beneficij tribuendum putat* Deo *optimo maximo, quã si Apostolorum vnus idem contulisset? Quæro igitur, an hæc morborum inuisibilium curatio, alioqui impia, tibi probetur?* En ce lieu la Riuiere renia son mai-

ſtre,cõme il auoit fait au precedent. Quoy voyant de la Biſtrate, addreſſant ſa parole à meſſieurs, diſt ce qui ſ'enſuit. S*i quidem patronus & diſcipulus Paracelſi, præceptorem impietatis cõdemnat, petimus à vobis, multis & ſupplicibus verbis (Patres conſcripti) vt libri Paracelſi publica cenſura è medio tollantur.*

Le troiſieſme poinct conſiſtoit en ce, que la Riuiere par ſa requeſte ſembloit reprendre les Medecins, comme iamais n'ayans entendu, que les Anciẽs euſſent nommé les maladies par le nom de leurs remedes. *Exempli gratia*, ſi quelcun appelloit, ſuyuant l'opinion de Paracelſe, la Lepre, maladie de l'or, l'Epilepſie, maladie de Vitriol, & ainſi des autres. Pour auoir eſté lors preſſé du temps & de l'heure fit ceſte queſtion ſommaire. *Cedo: quatuor morbis in tuo libello ſupplice nomi-*

natim prolatis, lepræ, podagræ, hydropisi, epilepsiæ fuitne antiquis à remediis nomẽ impositum? La Riuiere fit vn discours fort ennuyeux à vne si notable compagnie, sans iamais toucher au principal de la matiere. Ce que voyant de la Bistrate, supplia treshumblement la Court de commander à la Riuiere, qu'il nommast vn seul autheur anciẽ, qui eust appellé les maladies par le nom de leurs remedes. Et lors la Riuiere estant au bout de son Latin, & contraint à son grãd regret de respondre à propos, nomma Machaon tresancien medecin, renõmé au temps du siege de Troye. De la Bistrate ne peut se cõtenir de proclamer: *O impostorem, qui Machaonem suæ ignorantiæ, ne dicam impudentiæ, testem producit, à quo libri vel nusquã (vti est verisimile) editi, vel saltẽ in manus nostras non peruenêre!* *Neque Homerus.2.*

& 14. Iliad. vel quiuis alius de Machaone verba faciens, illum morbis à remediis nomina imposuisse memoriæ prodiderit.

L'examen ainsi finy, on commande à Marescot de presenter la salade à la Riuiere: laquelle luy sembla tant amere, & de si difficile digestiō, qu'il n'en sceut aualler vne bouchee. En premier lieu on luy presente *Valeriana rubra.* Laquelle ayant bien regardee, il ne peut dire le nom, ny declarer sa figure, ny son espece: mais seulement dit, qu'il a vn grand & admirable art, nommé l'Art signé, par lequel voyant la fueille de l'herbe, qui est comme la main en l'homme, il dit la vertu. Lors ledit Marescot luy dit: Expliquez la vertu de ceste herbe par l'art signé. La Riuiere dit: Elle respond aux muscles du ventre. Marescot luy eust volontiers demandé la figure des muscles du ventre exte-

rieur dont il l'euſt bien conuaincu: mais l'heure preſſoit, & euſt perdu ſa peine. Car comme eſt-ce que la Riuiere euſt expoſé l'anatomie des muſcles du vẽtre, qui n'a ſceu dire le nõbre des inteſtins? Ioinct qu'il eſt du tout abſurde & ridicule de dire, que les fueilles de ceſte herbe reſſemblẽt aux muſcles de l'abdomen.

Dauantage, vn des meſſieurs de la Cour, qui ſe delecte merueilleuſement en la cognoiſſance des herbes, demande à la Riuiere, *Quid eſt Phu*? La Riuiere reſpond, *eſt Valeriana*. Ce Senateur diſt, vous la tenez. Puis on luy preſente *Alſadaracum* Auicennæ, autrement, *Fraxinella*. Il ne ſçait que c'eſt. Puis *Ferula galbanifera*. Encores moins. Le Senateur dit: C'eſt dequoy on tire le Galbanum des Apothiquaires. Puis on luy preſente vne branche de Lentiſque. Il ne la

cognoist point. Alors Marescot dit: C'est celle qui engédre le mastic, duquel tu as tãt fait tirer de quinte essẽce. Au pãnier où estoit la salade, ie ne sçay comment par inaduentence on auoit mis vne espece de rue, qu'on appelle *Ruta montana*, laquelle par son odeur, couleur & figure facilement se fait cognoistre: mesmes plusieurs des assistans, qui ne l'auoient iamais veuë, congnurent que c'estoit vne espece de ruë, principalement à son odeur: Et nonobstant la Riuiere ne la cognut. Lors Marescot dist: Ie m'esbahy qu'il ne l'a congnuë, veu qu'estant si souuent prisonnier, il a tant demãdé la rue. Messieurs voyãs l'heure proche, donnerẽt congé aux medecins & à la Riuiere, Ledit Marescot ayant grand regret qu'il n'auoit gousté du reste de sa salade. Car il y auoit au fond du pannier de dix

ou douze ſorte de chardons, qui eſt la vraye paſture des aſnes,& par cõſequent de la Riuiere.

Voila l'examẽ tel qu'il a eſtè fait, & à la verité. En quoy les medecins ont eu grãd regret, qu'il ne ſ'eſt trouué quelque docte Paracelſiſte, pour l'interroger plus philoſophiquement,plus ſubtilement & doctemẽt. Mais qu'euſſent-ils fait auec ceſt hõme, qui n'entend pas la concordance de l'Adiectif & du Subſtantif,qui ne ſçait que c'eſt de reſpondre, ou reſumer vn Syllogiſme,qui ne ſçait les principes de phyſique, qui parle de l'Aſtrologie, & ne congnoiſt les cercles de laSphere?bref,qui ne ſçait riẽ que manier les metaux,&n'a plus grande recommandation, que pour eſtre accuſé de la faulſe monnoye. Pour faire fin, i'oſe bien dire, qu'il ſ'eſt trouué beaucoup de charlatans,

impoſans à vne grande troupe de peuple, mais que iamais n'en fut vn, qui tant effrontément ſe mocquaſt d'vn tel Senat, auquel il eſt dangereux de tellemẽt impoſer, ſans eſtre bien puny, comme de raiſon.

Or puis qu'il ne ſeſtime digne d'eſtre eſcarté par ces deux interrogatoires, & qu'il veut venir aux priſes, & que pour ce faire il en a preſenté requeſte à Meſſieurs de la Cour, & le ſeme par tout. Et maintenant il ſemble nous y prouocquer par ſon liure en forme de Cartel: Combiẽ qu'il n'y aye celuy de nous qui ne ſoit treſ-aiſe d'entrer en concert, & honeſte diſquiſition & reſolution auec les plus dignes & approuuez Medecins de la Frãce, pour faire reluire l'excellence de la Methode à cognoiſtre & iuger des plus griefues maladies, & ſcauoir ſi elles

ſont curables ou non,& y employer tẽps & labeur pour en venir à bout. Si eſt ce que nous ne deuons ny pouuons venir aux mains auecluy (cõme il appelle) ny en public ny en particulier. Tant parce qu'il nie les principes, & les conſtitue metalliques,& alienes de noſtre nature:Que d'autant qu'il eſt ia rebuté & declaré indigne par arreſt d'exercer ladite profeſſion : Et ſ'il ne tenoit qu'a dire: ie feray mieux telle charge qu'vn tel dõc i'auray ſa place, il ſe verroit biẽ plus de remuements, & moins d'offices à la taxe,& force cõmis, clercs, & ſeruiteurs occuperoiẽt le ſiege de leurs maiſtres.

Premiere raiſon. 2 3

Et combien qu'il n'y ayt ſi petit 4
practicien qui ne ſe rie ſous ſon chapeau de ceſt offre, ſachant bien que ce ſeroit la plus gentille allonge de proces que l'on ſcauroit tirer aux

dẽts ſi elle auoit lieu en pareils procez. Et que ceux qui ont hâté les priſons comme luy a fait (par charité ou autrement) aprennent de bonne heure de la maiſtreſſe des arts neceſſité ces ruſes Italiennes & promeſſes Toſcanes de faire parler vn ſinge ſur peine de la vie, en prenant de l'argẽt d'auance. Toutesfois encores ces parolles eſtãt ambiguës & incertaines ne ſont que captioſitez & chauſſetrapes. Car il euſt biẽ couché plus diſertemẽt & particulierement ſes offres ſ'il les euſt fait ſynceremẽt, & n'euſt craint eſtre prins au mot: Parce qu'il ne dit pas qu'il guarira leſdites maladies: Mais qu'il monſtrera qu'elles ſont guariſſables, tant par raiſon que par effect. Et n'euſt pas meſlé des maladies aiſées auec les difficiles comme grauelle auec paralyſie, & euſt diſtingué les temps & degrez deſdi-

tes maladies, c'eſt à ſçauoir commẽ-
çantes,ou confermees: Premieres ou
rencheutes en corps ieune, ou vieil: *fol.3.lin.3.*
Fort, ou caduc: Et n'euſt pas apres
tout enfariné de ceſt eſchappatoi-
re qu'il mect ſur la fin (N'ayant que
le mal a combatre) Car c'eſt vn cha-
perõ a tout oiſeau pour voler à γou-
uert,& tirer à coup perdu: Bref c'eſt
vne mallette d'excuſes.

Au reſte il faudroit premieremẽt
conuenir du genre des maladies, de
leurs cauſes,origines, & progrez. En
quoy il ſ'eſt trouué ja par deux fois
fade, & muet, comme vn poiſſon
ſans ſel.

D'auãtage il ſe reſerue à dire:ſ'il les
choiſira luy meſmes, ou ſi on les luy
baillera: Quel lieu,quels gẽs il veut
auoir pour les garder & entretenir:
qui ſeront les cõtrerolleurs de ſes a-
ctiõs, nõ ſãs occaſſiõs fort ſuſpectes:

Quel temps il demande pour en venir a bout : Et quels serõt les arbitres de la parfaite guarisõ: Choses qui ne se pourroient faire sans grãds fraiz, riottes, fraudes, lõgueurs & quasi impossibilitez: car il y a telle maladie de celles qu'il nõme qui pourroit durer vingt ans, sans mort, ny guarison.

9 Mais outre toutes ces susdites raisons, l'on verra (sauf meilleur aduis) que cela est desia si bien essayé, qu'il ne sçauroit estre plus iuridicquement acheué. Et premierement il est certain qu'il n'a pas guary de la goutte Monsieur l'aduocat Robineau, car il mourut la matinee mesmes en laquelle il prist de la drogue sulphuree. Ny monsieur de la Riuiere d'Artois ieune gentilhomme Breton, qui mourut en peu de temps entre ses mains. Ny vn marchant nõme Regnaut demourant à la belle

tournelle.

tournelle.Ny vn peintre rue deGrenelles nõmé Marc du Val,auq̃l pour vne ſciatique il donna vn flux hepatique, auec de l'eſſence de genieure.

Ny d'hydropiſie monſieur l'abbé d'Heriuaulx auec ſon ſel dulcifié.

Ny d'Epilepſie vn grand ſeigneur de Picardie.

N'y de Phthiſe le threſaurier le Iars, madamoiſelle de Concreſſault Madamoiſelle de Montmor.

Ny de paralyſie madamoiſelle Valetõ, ny Guillemette rue de la Mortellerie.

Ny mõſieur Huaut auec des feuilles de tremble.

Ny monſieur de Boury n'agueres conſeiller en Bretaigne. Duquel il ſ'eſt vanté en plaine audience de l'auoir remis.

Ny de beaucoup plus petites maladies: comme de difficulté d'amar-

riz madame de l'Isle prez d'Estampes auec suc d'ongnon.

Ny de lethargie madame de Glast, pensant que ce fust suffocation d'amarriz.

Ny de dysenterie vn tailleur nommé maistre Alain rue du four auec mastic dissoult. Ny de la cholique monsieur de la Rochepose auec vinaigre distillé.

Car quant à la grauelle qui est celuy qui ne veoit que nature mesmes la gette, & toutesfois il n'a pas guary le seigneur Garrocher de Iumeauuille, ny il ne s'en est pas peu guarir luymesme, estant logé sur le pont sainct Michel à l'enseigne de l'escriptoire : Et falut qu'vn Medecin de ceste ville auec l'apothiquaire Saulnier, le deliurast par remedes communs, clysteres, bains & autres. Et quant à la fieure

Au mois d'Auril 1578.

quarte. Comment feroit il poſsible qu'il la guariſt par les moyens qu'il a autresfois propoſé & par liure & de bouche, veu qu'ils ſõt du tout faux & controuuez à plaiſir en deſpit de la vraye Anatomie: c'eſt qu'il faut picquer & ouurir vne veine, que nous auons au derriere de reins. Vne commodité y a aux medicaments de la Riuiere: C'eſt que ceux qu'il guariſt il ne les faict pas lõg temps languir. Et pour deux liars d'ãtimoine au lieu d'or potable, & du precipité, au lieu de quinte eſſence de corail, & du cãphre diſſout au lieu d'extrait de perles, il les precipite bruſquement & leur faict rendre promptement toute leur mauuaiſe freſſure. Quelquefois auſſi il penſe auoir donné la vie à ceux auſquels il ne la point oſtee, à l'Antonine. Et quãt ores il ſeroit vray (cõme il eſt vray parlant

ſans diſtinctiō que leſdites maladies ſont guariſſables, il ne le faudroit point mōſtrer par raiſon ny par effet mieux que le monſtrēt tous les iours Meſſieurs de la faculté en leurs diſputes, actes, leçons, & publiques, & gratuites, liures, conſultations, guariſons, ſi frequētes, heureuſes, modeſtes, & toutesfois ordinaires: Que ie puis dire en verité qu'il n'y a lieu au mōde tant pour la multitude du peuple, & frequence d'eſtrāgers, & d'eſtrā ges maladies, qu'auſſi pour le ſçauoir & experiēce iudicieuſe & Methodique des premiers Medecins du lieu, & la louable faсō de communiquer amiablement les vns auec les autres: Auquel il ſe voye plus de belles cures, non ſeulement de ces maladies qu'il allegue, deſquelles pour le grād nombre, il ne ſe peut faire regiſtre, mais auſſi d'autres rares nouuelles,

cõioinctes auec accidens si grands & formidables, qu'il se peut dire en effet le siege d'Esculape & le subiet des miracles de Dieu. Et se trouuera tel Medecin en ceste ville, qui pour estre employé a l'hostel Dieu ne laisse pas d'estre tresdocte, & tresexpert, lequel voit & guarist plus de ces maladies là en vn mois, que la Riuiere n'en a entreprins de faire en dix huictmois qu'il est en ceste ville. Et y a bien dauantage: car de tous ceux qui sont fort outrément & perilleusemẽt malades audit hostel Dieu, il n'y a aucun qui veuile quitter son Medecin & Barbier pour se mettre entre les mains de la Riuiere, ce que lon sçait au vray par leur rapport, & tous pau ures qu'ils sont ils ne veulent point que sur leur corps il se face vn amendemẽt de bacheliers & preuue de har quebouze. Or s'est bien dõné garde le

rusé de parler de la vraye ladrerie (carParacelse en cõpte enuirõ xl.sortes) & du Cãcer vlceré, cõbiẽ qu'il se soit vanté en plaine Cour, & ainsi l'a mispar escrit, qu'il en pourroit autãt faire comme son maistre Paracelse, auquel faulsement lon attribue d'auoir guary douze ladres. Et soit que ce fust par vn matin comme dit la chanson, & l'Epitaphe, ou à diuerses fois, il est aisé à voir que ce sont mẽteries par deux raisons: l'vne qu'en l'Escriture saincte il ne se parle de ladres guaris (comme il en est parlé en plusieurs endroicts) que par miracle, & que la cõgnoissãce dõnee aux prestres de ceste maladie n'estoit que pour la separatiõ d'auec l'autre peuple, non pour la guarison. L'autre que ou il y a vne corruption vniuerselle de la masse sanguinaire, & alienation estrange des parties sangui-

Aph. 11. sectiõ 1. du Demoster.

Leuit. 13. & 14.

fiâtes, & baulme naturel comme dit Paracel. Il ne ſe peut faire reduction non plus que de la priuation en l'habitude, & de vinaigre en vin; & de plomb qui eſt or lepreux ou de fer en bon or, comme dit Paracelſe. Et en toute la Bretaigne, en laquelle il y a grand nombre de ceſte maladie. La Riuiere n'en a pas peu guarir vn ſeul en cinq ans, combien que quelques vns vſans de ſon conſeil ont eſté punis pour ſ'aider du ſang d'enfans à limitation de l'huile de ſang humain de Paracelſe, & ce qu'il allegue que la Medecine eſt vn don de Dieu, donc elle guarira toutes affections mauuaiſes, eſt vne ombre de raiſon, nullement concluante. Maintenant ſ'il eſt ainſi qu'il puiſſe guarir vne ou pluſieurs de ceſdites maladies, il n'eſt point neceſſaire qu'il nous appelle a ce concert, &

En la grãd Chirurgie.

pag.26 t.1.

f.3. de ſon liure verſo lin.4.

13.

prouoque à le voir. Car mesmes par sa requeste il ne veut pas que nous y soyons presens : Mais il deuoit deuant l'arrest aller aux faux-bourgs sainct Denys, au monastere sainct Ladre & faire là ses miracles, & donner ordre que ceux qui seroiẽt guaris se vinssent monstrer en la Cour. Pareillemẽt pour sa bien-venue en ceste ville, il deuoit aller souuẽt à l'hostel Dieu, & là se presenter à donner ses remedes, si on les eust voulu accepter, & par mesme moyen attendre le temps à se mettre sur le banc à l'examen de l'eschole, pour y estre le tresbien receu & acheuer là son cours, qui est l'estamine par laquelle les grands personnages & de ce tẽps & depuis cinq cens ans en ceste ville ont passé. Sinon & l'on ne l'eust voulu receuoir, il ne deuoit pas soustenir vn procez pour cela, ny s'essayer

d'estre en la Kyrielle maugré les S. & forcer les statuts du Pape & du Roy. Et quand bien il auroit guary quelques vns de la plus part de ces fascheux accidens qu'il compte, il ne faudroit pas par là permettre indiscrettement ny à luy ny aux autres de faire publier son Committimus, comme l'on dit. Car ne voyons nous pas quelquefois des basteleurs, & gẽs meschans, & ignorans, voire en despit d'eux guarir des maladies fort griefues: & s'en est trouué qui en voulãt dõner du poisõ, ou se mocquer de quelqu'vn là parfaictemẽt guary. Et n'est pas à dire pourtãt que l'on doiue lascher la bride à toute personne de se presenter d'en faire autant. Encores que s'il ne le faisoit, il en deust estre pendu, comme fut celuy qui depuis cinq ans feit mourir Mõsieur le Duc de Bouillon à Sedã par

antimoine:car la punition de l'vn ne ſauue pas la mort de l'autre,& eſt biẽ le plus ſeur de garder quelle n'aduienne. Au ſurplus iamais noz maieurs n'ont trouué ce ciment & chef d'œuure de medecine raiſonnable ny commode. Et ny a aucune vniuerſité ny fameuſe,nyautre en Chreſtienté, en laquelle lon en vſe de la ſorte:Et n'y a ſi petite villeen France en laquelle ſ'il ſuruient vn Medecin nouueau quelque ſplendeur qu'il puiſſe auoir d'ailleurs, quelque vanterie qu'ilpuiſſe faire ſonner,qui ſoit receu a faire ceſte eſpreuue:Ny meſmes receu aucunement, ſi ce n'eſt du cõſentementdes premiers Medecins du lieu, & par honeſte communication, pluſtoſt que par ces eſpreuues: car le Magiſtrat ne doibt point contemner la ſanté du plus pauure &abgect, laquelle ſous vmbre d'vn coup

déſſay ſeroit en danger abon eſcient
Et de freſche memoire nous auons
veu maiſtre Charles le Goutteux
natif de vaux prez Meleum, auquel
on venoit de plus de cinquante
lieues, & toutesfois par arreſt re- *Du xxix. Mars 1579.*
uoyé aux Medecins de ceſte ville.
Item vn nommé Hureau, lequel ſe
vantoit faulſement de traiter qua-
tre mille malades par an, comme fait
ceſtuicy, plaidant contre les Mede-
cins d'Orleans renuoyé aux Mede-
cins du lieu par arreſt. Maintenant
il ne faut point aller ſi loing: Car *En Mars 1578.*
puis qu'il promet de pouuoir mon- *16*
ſtrer par raiſon & par effect que tel-
les maladies ſont guariſſables, tou-
tesfois il ne le faict pas. Sans m'en
vanter autrement, tout preſentemẽt
ie le monſtreray. Ie dy donc que
telles maladies qu'il a nommé, ſont *f.2.l.pen.*
guariſſables. Et ſi d'auanture elles de

meurent sans le pouuoir estre, cela se faict: Ou pour l'intemperance des malades: Ou pour la mauuaise dispo sition de quelque parties nobles: Ou pour la mignardize des patiens, qui contraignent les medecins quasi de de s'accōmoder à eux: Ou pour leur incōstance qui courent aux remedes nouueaux, & ne les font pas, & abandonnent plustost les medecins, qu'ils ne sont abandonnez d'eux: Ou pour le succez de quelques autres maladies, precedentes, ou subsequentes.

Ce n'est point chose nouuelle mais belle & especieuse à dire toutes maladies & plusieurs autres estre curables. Et quelques vns de noz autheurs cōme Dioscoride, Aëce, Nicolas Myrepsique, & Matthieu de Gradi & quasi tous praticiens y donnent des remedes anciēs & nouueaux sans grāde di

ſtinctiõ: Mais il y a bien diffe rẽce entre promettre & tenir. Les ſages Medecins, & approuuez doiuent parler plus modeſtement que les Empiriques. Et ne trouuent pas rien impoſſible comme les autres. Car celuy qui ne ſçait rien ne doute de rien: & celuy qui eſt leger d'eſprit eſtime tout leger. Et comme l'on dit, quelquefois les petites cloches font plus de bruit que les groſſes. Il fait à conſiderer la grandeur & multiplicité des cauſes: Peſer les temps, aages, ſexes, profeſſions accouſtumances, forces, & temperaments: Proietter ſes intentions, & indications: Auiſer aux circonſtances, tenãts & aboutiſſants, & ſur tout à la fin, qui eſt la ſanté conſeruatrice de la vie.

L'hydropiſie certainement n'eſt qu'vn ſymptome, & eſt facile de faire vuider l'eau ou par embas, ou par ſe-

ction: Mais d'en oster la cause, il est aucunefois impossible, voire à la nature mesmes.

La paralysie n'est difficile à guarir, principalement celle qui vient d'obstruction simple des nerfs, & la decēte maniere de viure & les remedes accoustumez y suffisent. Mesmes celle qui viēt d'imbecillité de nerfs, ou du cerueau par succession de tēps est guarissable. D'autre part celle qui se fait par l'entiere resolutiō des nerfs, & desnaturement du cerueau, qui est le magazin du mouuemēt & du sens, est incurable. Pareillement celle qui vient aux playes de la teste, & est accompagnee de profondeur & grāde effusiō de sang, ou conuul-
Aph. Hip. l. 7. Ap. 9. siō en l'autre partie n'admect point de guarison, quelqu'antimoine ou or potable que l'on puisse vser.

Epilepsie. Quant à l'Epilepsie Hyppocrate

mesmes la tient curable par mutation d'aage, principalemẽt celle qui vient d'vne pituite grossiere contenue éz ventricules du cerueau. Aussi celle qui viẽt par malignité de quelq̃ partie inferieure, ou d'vne vapeur veneneuse, ou du sens si exquis de la bouche de l'estomac, est guarissable. Au regard de celle qui viẽt d'vne imbecillité de cerueau, auquel ja l'impression est attachee & formee, mesmement s'il y a quelque disposition hereditelle, est fort difficile à guarir non pas toutesfois impossible deuãt vingt cinq ans, comme Galiẽ le mõstre doctement. Pour le regard de la fieure quarte, qui est ce qui veut nier quelle ne soit guarissable, & que nous n'en guarissions la plus part: Mesmes quelle aporte des commoditez au corps estant biẽ traictee, car elle nous deliure de plusieurs autres

Sur le 6.1. des Apho. d'Hpp. Aph. 28.

grandes maladies. Mais nous la manions doucement, craignants quelle ſe tourne en continue ou double quarte. Et la faut traitter comme chancres, principalement quand elle vient d'vne humeur aduſte, & qu'il y a en la ratte vne diſpoſition chancreuſe, comme dit treſbien le docte Syluius. Et non pourtant il ne la faut guarir auec des yeux d'eſcreuiſſe comme font quelques Alchimiſtes, encores qu'ils ſemblent treſfamiliers & amis de noſtre nature & ſemblables a la matiere cauſante, n'y la faut auſſi traitter rudement, comme l'on a fait le chancre de Madame Couppé.

Quant à la phtiſe ferine d'vn vlcere de poulmon, n'y l'autre eſpece de maraſme & eſlancement qui vient de vieilleſſe, & pareille habitude haue contractee de longue main,

main, elle se guarist fort difficilement: Mais les autres façõs sont guarissables, non toutesfois par eau de canelle, ny soulphre dulcifié, ny eau de rosmarin seule, dont la Riuiere vse sans discretion. Ains par moyẽs ordinaires & communs. Touchant la goutte, qui ne distingue ne dit riẽ: Car la douleur se peu mitiger par diuers moyens, desquels les plus vulgaires sont quelquefois les meilleurs: non pourtant que l'imbecillité ia conceue dans les ligaments, tendons & nerfs de l'article, auec vn groz phlegme vitreux & visqueux se puisse rehabiliter & viuifier, à faute de chaleur naturelle, qui en est loing & petite, qui est celle qui faict iouer tous les mouuements du corps, si ce n'est auãt quelle aye pris vne habitude incorrigible, au cõmencement d'icelle, & ne guarit pas celuy qui a-

Bains, liat d'asnesse & changement d'air.

doulcist vn peu les accidẽts, ou leur donne quelque tresue legere: Ou qui a faict sortir du lict feu Monsieur de Rohan apres auoir esté bien rosty, & là fait asseoir à table, & porter à quatre emmy la Cour: car la cause estant interieure elle repigeonne de plus fort. Et si l'on veut repercuter & retenir la fluxion puissamment, il suruient vne fieure, qui emporte le patient desia tout allangoury. Et ne pense point que pour la precaution de ceste maladie les pillules Margarites de Paracelse y soiẽt meilleures composees de vif-argent d'antimoine d'or & d'acier & d'ãbre, à prẽdre deux fois le iour par huit iours entiers, que vn peu de casse touts les mois auec bon regime. Dõcques il ne faut point vser de ces apaz de promesse de pouuoir guarir quelcune ou toutes ces maladies susnom-

Tom. 1.

mees, n'y du deffy & arrogãte semõce d'appeller ses superieurs, pour le monstrer, & le veoir faire, & par ce moyẽ entreprẽdre fureux. Parce que s'il ne tiẽt qu'à secrets de remedes & parfaites guarisons, nos liures, & les crocqz des apothicquaires en sont pleins. Et ne sçauroit on proposer façõ aucune de guarir, tant ordinaire, qu'extraordinaire, que les Medecins methodiques n'ẽtendẽt trop mieux, & ne sachent les forces & le moyen & dexterité d'en vser, & ne puissent marquer les lieux des autheurs desquels on les aura pris, ou la source de laquelle on les a tirez, & pourquoy ils sõt quelq̃fois efficaces, quelquefois ils ne le sõt pas. Et ne faut pas trouuer mauuais si nous n'en vsons tousiours: Car nous ne faisons pas noz experiences au dommage d'autruy, & debuons estre hardis auec

raiſon & craintifs ſans meſpriſon.

Et pour deteſter cette procacité & coutumace indigne d'vn Medecin & Philoſophe de ſ'oſer tant de fois repreſenter & ſubir le hazard d'eſtre *pro tertio* mocqué & condamné, encores qu'il ſe deffie de luy meſme & de ſes forces, ie n'allegueray autre cōparaiſon ny ſentence que celle de Galien pour meſme cauſe. Comme il aduiēt dit il aux iouſtes où les perſonnes ſont inegalles ſi vn bon luicteur a terraſſé ſon ennemy & mis le pied ſur la gorge, celuy qui eſt terraſſé & vaincu penſe auoir encores quelque peu de victoire ſur l'autre, ſ'il le peut picquer ou eſgratigner en quelque partie, encores que telle picqueure ou morſure ne rende la victoire moindre: ainſi certainemēt ceſte animoſité de vengeance, que la Riuiere dit ordinairement & mon-

ſtre auoir,que ſi nous luy faiſons du mal,il nous en fera auſſi,n'eſt point louable ny Chreſtienne:car nous ne luy faiſons point la guerre, comme il dit, en noſtre nom priué ny pour noſtre particulier intereſt:mais parce que il eſt ſcandaleux, dogmatizant, iniurieux le premier contre nous: Ayant commencé a eſcrire liures pleins de contumelies & renuerſants les Principes de Philoſophie &Medecine,& ſous l'vmbre de quelque nouueau ramage que l'on peut nommer Ragotiſme, ou quelques mots affectez & affettez, & quelque rhapſodie de ſecrets quaſi impoſſibles d'eſtre tirez, & faiſant auſſitoſt mal que bien, & de quelques ſentences cornues extraictes de l'Alcoran de Paracelſe, ou plus toſt du grimoire des enchâteurs, il penſe confondre toute doctrine, & obſ-

curcir la Methode & donner la barluë à vn chacun, vſant de quelques vns auſſi mal aduiſez cõme luy pour limer & enrichir ſes fatras, c'eſt vne des ruines de la ſanté publique. La modeſtie veritablemẽt accompagne ſouuẽt la vertu & lettres, & veoit on peu d'hommes modeſtes qui n'ayẽt quelqu'autre vertu ſignalee. Au cõtraire l'ignorance rend l'homme audacieux, entrãt, temeraire, entrepreneur. Et tant plus vn homme eſt ſcauant, ordinairement il craint ſubir le iugement d'autruy ſe defiant de ſes forces, ou plus toſt vſãt de ſa modeſtie, laquelle le ſemond de ne rien entreprendre au hazart de ſon honneur, & bonne reputation, ce qui ne doit pas eſtre attribué à couardize: D'autrepart l'ignorant par vne faulſe preſumption ſe perſuade que par ſubtilité & ſubterfuges, il ſurmonte-

ra tous les plus habiles hommes du monde. Tels hommes ſont pleins de cautelles, fraudes, ſurpriſes, & autres ſemblables inſtruments de malice, & reſemblent à ceux qui n'ont rien à perdre, & toutesfois iouent contre chacun, ſ'ils gaignent ils ſont heureux, ſ'ils perdent ils ne perdent riẽ. Et ont deſia tant de fois eſté ruinez, que leur reſource eſt en leur ruine, & eſtoiẽt miſerables n'eſtoit leur grãd miſere. Tant la couſtume de venir ſouuent pour diuers crimes deuant les iuges, & ſçauoir ſes eſchapatoires les rend aſſeurez cõtre toute Iuſtice. Quelle hardieſſe dõnera cela à tous les eſprits criminels de la France & ayants des braues ſaillies, & inclinatiõs à pipperie, de ſcauoir par tout qu'vn hõme chaſſé de ſõ pais, & tous autres lieux ou il a mis le pied, qui a mangé du pain du Roy en tãt de vil-

les, tout frez & grouillant d'accuſa-
tiõs, nõ ſeulemẽt ſe qualifie en ceſte
Cour Citẽ & Vniuerſité pour vn Re-
f.29.verſo lin.vlt. pertoire de ſanté, mais auſſi ſe vẽdi-
te pour tel deuãt vous Meſſieurs qui
repreſẽtez la iuſtice diuine. Cõſide-
rez s'il vousplaiſt de quelles perſon-
nes il eſt ſuiui, peu de gẽs de biẽ, ieu-
nes, amateurs de nouueautez, mar-
chãs de iaune eſpicerie melãcholi-
ques, ſouffleurs d'Alchymie, gẽs qui
attẽdent la reception d'vn tel Galiẽ
reſtitué pour ſpagirier à toute reſte,
& tailler de la beſongne à Meſſieurs
des mõnoyes, & tout ſous le mãteau
de Medecine, & authorité de la
Cour. Voyez deſia voz enfans ou-
urir large l'oreille à telle philoſo-
phaſtrie, excitement de toute auari-
ce, ne ſuiuants que les nuees & vm-
bres de la vraye richeſſe & plaiſir,
mettans vn deſdain des langues &
ſcien-

ſciences & Tãtaliquesconfuſions en leur cerueau, pour courir apres le Pãtagrueliſme de l'impie Paracelſe: choſe deplorable & indigne d'eſtre introduite en ce ſiecle calamiteuxau quel à grand peine reſpirons nous, & que l'on ſçait que les nouueautez font porter la bezaſſe à la moitié du pauure peuple.

Replique à la reſponſe de la Riuiere contre vn factum preſenté à Meſſieurs de la Cour.

Le 6. *May* 1579.

IL dit, Que celuy qui en eſt l'autheur, eſt vn iniurieux & couart, ſans dire autre raiſon: Et croy qu'il veuille entendre, pource qu'en quelqu'endroit, il l'appelle ignorãt: Il me ſemble que ce n'eſt point iniu- f.25.lin.9.

re de l'appeller tel, veu que c'eſt vn terme lequel contient ſimplement le principal point dont eſt queſtiõ. Et puis biẽ dire ſãs iniure, qu'il n'entend pas les autres mots latins, & par tant les eſtime iniurieux. Quant aux autres mots faſcheux, comme accuſé de meurtre, & d'empoiſonnement & de faulſe mõnoye, ce ne ſõt pas iniures, mais veritez, non tãt outrageuſes que ce ſont accuſatiõs publiques, pendantes en la Cour & ailleurs: & telles, que i'eſtime qu'il voudroit auoir rendu tout le bien qu'il a tiré de Monſieur de Rohan, voire eſtre banny de Paris, & ſ'en voir du tout
f. 2 lin. 18. abſous, comme faulſement il maintient eſtre: parce qu'il a fait mourir par iuſtice quelques ſeruiteurs de ceſte maiſon, leſquels eſmeuz d'vne vẽgeance mal reiglee, ſ'eſtoyent mis en deuoir de le tuer. Ie ne l'y feray poĩt

maintenãt de tort ny iniure ſi ie luy maintiẽ, que pourcela il n'eſt pas iuſtifié, ny pareillemẽt de la faulſe mõnoye. Ce que Mõſieur Perrot rapporteur & les ſubſtitus de Meſſieurs les gẽs du Roy, les Greffiers & huiſſiers ſçauent bien. Et qu'il ſe trouuera au cinq & ſixiéme regiſtre, du bailliage d'Euréux, cõme il eſt chargé par vn preſtre, nommé Manfroy, lequel fut cõuaincu de la faulſe monnoye, il y a plus de x. ans: & ne faut point dire que vne hiſtoire nue & deduction d'vn fait, duquel plus de gens de bien que luy ont eſté preuenuz, ſoit iniurieuſe: Car les parolles n'en ſont point atroces & les mots ny intention, n'en ſont point hors de propos. Pource qu'il eſt mal ſeant, qu'vn homme preuenu de tant de flagices n'en eſtant pas encores purgé, ſingere de purger la ville, de maladies, &

le corps des perſonnes de mauuaiſes humeurs, ne demandant qu'a purger les bourſes d'argent, pour purger apres le pays de ſa preſence.

f.4.lin.23. Mais d'appeller vne compagnie de gens de lettres & d'honneur, ſacrilege, comme a fait ſon poëte: celle la eſt bien vne iniure dite hors de propos, raiſõ & verité: car ce n'eſt pas ce quoy il ſ'agiſt: & ne ſe trouuera iamais en bon dictiõnaire ny autheur ſententieux qu'vne compagnie de cent perſonnes, encores qu'ils ſe diſent Docteurs, doiue eſtre appellee ſacrilege pour oſer entreprendre de parler d'vn abus qu'ils ne peuuent comprendre.

Au reſte, le traitté Latin n'eſt pas tãt fait contre la Riuiere, que contre Paracelſe, les œuures duquel il ne monſtre pas bien auoir leu, & n'y reſpond pas vn ſeul point, princi-

palement aux impietez. Et quant à ce mot de couard, il n'est pas raisonnable de le donner à celuy, qui n'a pas mis son nom en vn Factum; Et celuy qui dresse des memoires, ne se peut dire vray autheur d'vn traitté: Ny celuy qui parle au nom d'vne cõpagnie, ne se doit point attribuer le nõ & toute l'authorité d'icelle.

En premier lieu, il se plaint que ie l'ay appellé Empirique: Certainement ie ne l'ay point ainsi nommé, Et me semble qu'il ne merite vn si beau nom. Et ne se trouuera pas digne de l'ancienne secte des Empiriques, lesquels auoient leurs reigles, cognoissances, telles quelles & obseruations limitees, & ne nyoient pas les quatre Elements, ny les quatre humeurs, cõme appert par les liures de leur grand aduersaire Galien. Nulle desquelles parties la Riuiere

feuillet 25. verso l. 12.

De optima secta. De sectis. De subfigurat. Empir. Troisiesme Meth.

monſtre auoir, ny par ſes reſpõces aux Examens, ny par ſon Demoſterion, ny par ce dernier broüillon, ny par les malheureuſes cures ordinaires. Et toutesfois il ſ'efforce mõſtrer, que l'experience eſt plus que la raiſon. Premierement en ce qu'il dict qu'Hippocrate en ſon liure des prenotiõs, ou precognitions, fueil.j. veut que la pratique de Medecine precede la theorique. Or ie trouue que cela eſt totallemẽt faux, ny que iamais il aye dit tels propos en tel lieu: Et n'eſt pas la premiere faulſe allegatiõ, comme faulſe ſuppoſition d'or, que luy ou ſes ſuppoſts ont mis en ce liuret, comme il ſera cotté en ſon lieu. Et ne peut on trouuer au liure De precognitione ad Poſthumũ de Galien: ny au liure ny commentaire De Humoribus, ce qu'il attribuë à Hippocrate. Bien eſt vray que

Paracelſe le dict,Dont ie l'en eſtime *Chap.5. du liure de gradibus.*
plus faux. Et quant à ce qu'Ariſtote
aſſeure que l'experience à fait l'art, *Au 1. de la Methap.*
Il l'entend quelle precede, comme l'imparfait precede le parfait.
Quant à Cornelius Celſus,il ſemble *Liure 1.*
balãcer pour l'experience. Mais qui voudra regarder de pres, il trouuera,que Dieu le Createur,ayant amené toutes choſes à Adam, pour leur impoſer les noms,il luy en enſeigna par meſme moyen,la force : Et donna à cognoiſtre les plus grands ſecrets,qui feuſſent en chaſque ſcience,comme tiennent les Theologiēs. Et ainſi les ſciences ſont venuës de Dieu & d'Adam, de main en main, iuſqu'au temps de Iacob & Ioſeph, *Geneſe 50.*
lors qu'il eſt fait mention en l'eſcriture de Medecins exerçans iuſques à ce temps. Et toutesfois la doctrine Paracelſique n'eſtoit point encores

en estre. Et parce qu'elle prend diuers fondemens de la nostre, il faut, ou que celle-cy moderne, ou que la nostre ancienne, ne soit pas la bone ny vraye. Et ne suffit de dire qu'Adã & les premiers peres ont vescu si lõg temps, par le moyen d'Alchymie, & de l'or potable : Et que celle inuention de la faire a esté perdue au deluge. Car nous ne trouuons point que les vrayes sciences & necessaires pour la vie donnees de Dieu, ayent esté changees ny perdues. Aussi que Paracelse s'en dict le premier inuenteur. Et quelquefois il dit qu'il à appriz plusieurs beaux secrets du Diable. Or, si la preuue & verification à nostre esgard, de ceste science, qui est vn don de Dieu, a esté descouuerte par quelque occasion, que les Payens appellent fortune: Ou si les vertus & proprietez de quelques remedes

De tinctu. Phisicor.

medes ne ſe connoiſſent, que par ef-
faits, ſans ayde d'aucũs diſcours trãſ
ports, imitatiõs, ou qualitez cõiectu-
rales & inductiues : il ne faut pas cõ-
clure de là qu'ils facent vn art, ou
qu'ils conſtituẽt vne theorique. Car
eſtãt en petit nõbre, ils ne ſcauroient
fonder regles, qui ſont les iambes &
arcz-boutãs de toute ſciẽce: laquel-
le chemine touſiours par le cõmun,
general & vniuerſel. Mais pour tout
accorder & accõmoder: la raiſon ſe
peut dire l'ame du corps de l'experiẽ
ce: & cõme elles ſ'ẽgẽdre l'vne l'autre
auſſi ſe ſeruẽt elles de cõtrerolles &
garẽds, & ne ſont pas grãd cas l'vne
ſans l'autre, & vnies enſemble ſ'en-
tredõnẽt luſtre & parfection. Telle-
mẽt que quelque vns les ont accom-
parees à deux doigts de la main, ou
deux iãbes d'vn corps, ou bien vn mi
roir à double viſage, auquel y a grã-

de ſimilitude, mais quelque differce auſſi. Quāt à moy ie ne trouue point plus vray terme ny comparaiſon que de les appeller ſœurs, pourueu q̃ la raiſon & d'antiquité & de dignité comme immortelle & venant immediatement de Dieu, ſoit l'aiſnee, & tienne le haut bout, non ſeulement en l'inuention, mais bien encores plus en la conſtitution & ſingulierement en la maniere d'enſeigner ladite Medecine. Car puis que tout precepté eſt general, l'eſtabliſſement d'iceluy en appartient au diſcours: & la verité & certification, qui ſ'exerce ſur la particulier, en appartient, tant à la raiſon qu'a l'experience. Et ſ'il faloit faire parangon de l'vn ſans l'autre (combien qu'ils ne ſe puiſſent ainſi ſeuls trouuer ny retenir la dignité de leur nom) aymeroy mieux vſer de raiſon ſeule ſans experience

Liure ſecõd de la Met.

qui s'appelle indication non parfaite qu'apporter l'experience nue & simple sans raison. Car le subiet & succez de l'experience est fort fautif douteux,& trompeur: Mais le iugement de raison qui est l'ordre des causes est fort difficile, toutesfois plus asseuré. Et au rapport & conference de toutes autres doctrines, & sciences qui ont l'vne & l'autre partie: la theorique, cest à dire contemplation & explicatiõ de ce qu'il faut faire, ou bien la cognoissance de ce qui peut seruir & nuire, doit marcher, cest à dire mettre les mains à la besongne auant la pratique, & luy doit seruir de guide & de lanterne. Et si quelquefois l'on ne peut trouuer la vraye cause&remede par bon discours, alors par voisinage & translation d'vn mal à l'autre, que l'õ appelle analogisme,& est espece

Aphorisme 5. du 1. liure.

de raiſon l'on trouue quelque cas qui en approche,duquel la raiſon fait le choix.

feuillet 26 lig. 2. Quant au ſecond point de ſa reſponſe, auquel il ſemble recriminer de ce que ie confeſſe auoir apris & tiré,des erreurs & abſurditez Paraſtultiques,meſmes qui ſentent leur Negromance & magie (qui eſt vne forme d'impieté & ſuperſtition) deduites par Eraſte, qui eſt encores viuant lecteur public à Ildeberg, & a eſcrit fort amplement & diligemment contre les liures Allemans, & qui ne ſont point traduits en Latin de Paracelſe:Et luy reproche la Riuiere qu'il eſt ennemy de la diſcipline Eccleſiaſtique. Quãt à moy ie ne doute point qu'il ne viue plus politiquemẽt à Ildeberg ſelõ les loix de ſõ pais, que ne faict la Riuiere en Frãce ſelon les noſtres,cõme le teſmoigne

la cōdēnatiō de cent liures aux pauures par forme d'amende contre luy pour auoir mangè en quareſme d'vn paſtè de veau qu'il diſoit eſtre à la chardonnerette en la conciergerie du palais. Qui eſt bien contraire à ce que ſon Aduocat a dit que l'on penſoit que ce fuſt le preſtre de Normādie & Falaize. Et quant il ne ſeroit ainſi, qu'Eraſte ne veſcut politiquement ou catholiquement: la celebrité de ſon nom & ſuffizance de ſon art de Medecine le peuuent excuſer d'auoir loyaument & hardiement cōbatu vne ſi dangereuſe ſecte: Auſſi qu'il ne ſe voit point d'occaſion, pour laquelle il euſt eſté eſmeu de faire croire, que Paracelſe auroit eſcrit vne choſe, dont il n'en ſeroit riē. Et pour le reſgard de ce qu'il allegue, qu'Eraſte proteſte à la fin de ces Tomes, qu'ores que Paracelſe dit ve-

Au commencement du Quareſme 1578.

rité, si ne le voudroit il point croire, ie ne l'y ay point leu: Mais bien, Qu'il aymeroit mieux estre tué de Dieu que guary du Diable, lequel bien qu'il semble dire verité, si ne le faut il pas croire. Sentence coniointe auec toute pieté & verité.

feuillet 26. lig. 15. Pour venir au faux fondement & principe d'heresie en prattique, qui est, que les maladies sont guaries par leur semblable, il me respond, qu'Hippocrate l'a ainsi laissé par escrit. Et certainement il y en a vn passage vnique & particulier de quelques maladies seulement, auquel endroit il parle de la similitude des lieux, & façons de purgations, comme que le vomissemẽt est quelque fois guary par vomissement, & le flux de ventre par flux de ventre, & vne lassitude par autre lassitude: Et semble qu'Hippocrate en ce lieu

Au liure De locis in homine.

face les obiections que ceſtuycy pourroit faire, & y veuillé reſpondre, en remonſtrant, que bien ſouuent deux cauſes contraires font vn meſme effect, & vne meſme cauſe face deux contraires effects: comme par exemple, Vne meſme cauſe, qui pourra eſtre vne potion vretique faict pour quelque temps, puis appaiſe la difficulté & degouttemẽt de l'vrine, & ainſi de la toux, en vne perſonne, qui en aye ia quelque commencement & diſpoſition : combien que deux lignes au parauant il euſt prononcé vniuerſellement que toutes maladies ſont guaries par leurs contraires, ſans rien excepter. Et celle la eſt la grande voye & chemin royal frayé & ordinaire de toute guariſon, & ſe peut dire le piuot de la prattique : Combien qu'il y aye vne autre facon

qui se vient rẽdre a celle la en quelques vnes & en petit nombre seulement & quasi en subside & surcrest qu'ils appellent secõde intention & par accidẽt, c'est à dire par interuẽtion d'vn autre effect. Parce que le bon Medecin cognoissant que c'est vn phlegme sallé qui estouppe le cõduit de la vessie & empesche l'vrine donnant peine ausdits lieux, il s'essaira de la faire vuider par le mesme lieu & par racines & drogues, qui font vriner dauantage: En quoy faisant il ramassera en nettoyant toute l'autre pituite qui croupist alentour, & entretiẽt celle qui est au passage. Dont pour quelques iours il y pourra suruenir encores plus grand difficulté d'vrine & douleur, mais vn peu apres le patient en demourra du tout deliure. Ainsi du vomissement, ainsi peut on dire du flux de ventre:

lesquels se peuuent guarir en ostant & rechassât par le mesme endroit s'il est le plus commode selõ nature ou par occasion ce qui abreuue& nourrist ledit flux & vomissement: Non pas en accroissant la cause, laquelle il faut tousiours cõbattre par son cõ traire, mais en augmentant l'accident pour quelque temps, sans autre plus grand inconuenient, regardant tousiours à la seureté de la guarison, & non pas à tromper le malade, & luy adoucir seulement son mal: qui estoit vne des grandes ruses de Paracelse, vsant de narcotiques, & endor missants le mal & la personne, comme tesmoigne vn autheur celebre, son voisin, & qui a fleury de mesme temps, Conrad Gesner de Suric. Mais la Riuiere n'entend ny les distinctions, & moyens d'vser des medecins, lesquelles toutesfois sont cõ-

En la Bibliotheque vniuers. soubs le nõ de Theophraste.

munes aux plus petits bacheliers,ny les ruſes de Paracelſe, pour n'auoir eſtudié les liures ny des vns ny de l'autre, & n'auoir communiqué ny auec les habilles hommes, ny d'vne ſcience, ny de l'autre ſecte: ains auoir paſſé ſa ieuneſſe auec des enfans,des orfebures,des priſōniers, & des gētilshommes aux champs,& meſmes eſtant amené en ceſte ville il n'a voulu communiquer, ny conſulter, ny auec autre Medecin,ny Empirique: Et le plus grand ſecret qu'il aye,eſt de permettre & promettre tout à tort ou à droit, & parler peu,& adoucir ſa voix, & l'accommoder à ceux qui le payent,& d'vſer ſans diſcretion d'aucune circonſtance ce qu'il trouue en ſes memoires ramaſſez de diuers billets, leſquels ils vend plus cher qu'ils ne luy ont couſté. Partant tout ce qui eſt

cotté icy ſert de biẽ peu,& n'ẽ pourra pas faire quelque proffict celuy qui à l'ame maligne, & l'eſprit antici pé de faulſe preſuppoſition q̃ la plus bell'art de Medecine eſt d'abuſer le mõde ignorãt ce qu'il appelle Aphoriſme & q̃ ceux qui en ſçauẽt le moīs enguariſſent le plus. Puisdõc que ce n'eſt icy le lieu de profõder en cuue ce perrõ de prattique, du cõtraire & du ſemblable, ie ne propoſeray plus qu'vn exemple de Mareſchaux. Ainſi que l'eau froide eſt ditte ſemblable à l'humeur froid qui fait vne tenſion de partie, qui engarde le mẽbre de ployer, ſi eſt-ce qu'en contraignant la chaleur, & la reduiſant au dedãs, elle la réd plus forte & gaillarde, & partant elle reſoult & rechaſſe ladite humeur froide. Mais cela ne ſe doit pas appeller guariſon par ſẽblable ains pluſtoſt par cõtraire: veu *fol. 19. verſo lin. 16.*

que la chaleur qui eſt le prochain agent eſt contraire à froideur, bref toute maladie dureroit ſi elle n'eſtoit chaſſee, ou vaincue, ou reprimee, ce qui ne ſe peut faire que par voye d'hoſtilité: & non ſeulement attraction par ſimilitude de ſubſtãce, ou autrement, mais auſſi toute action ſimple & mutatiõ eſt cõprinſe ſous les loix de contrarieté. Et ne prenons pas icy les contraires comme les logiciens, car les doigts de la main, & le dur & le mol, le grand & petit, le peu & beaucoup, le haut & bas, le plain & vuide, l'entier & corrumpu, le continu & diuiſé, le rond & quarré, en effect toutes les autres & diuerſes façons, combien qu'elles ne ſe deſtruiſent pas l'vne l'autre, ſont contraires l'vne a l'autre, c'eſt à ſçauoir prenant à la grand manche. Et ſi de quatre mille maladesqu'il ſe

vãte auoirveu,il en a guaryquelques vns, cà esté par hazard, dont il luy faut pardonner: car estimant auoir donné remedes semblables, il les à dõné contraires,& si quelqu'vn veut entendre qu'au moinsces remedes la estoient semblables aux maladies à cause d'vne mesme matiere premiere, Ie luy confesseray facilement, cõbien que ie luy pourroy nyer: Car les maladies sont qualitez lesquelles agissent & la matiere premiere n'agit point que par le moyẽ d'elles qui ont tousiours la pointe de leur espee dressee vers leurs ennemys. Mais ne faut point icy alleguer ny Prodicus ny Asclepiades: car c'est vn vray tour d'Alemant, & digne de Paracelse, lesquels se parfument & secouent des vespres du soir, par le mesme encésoir du matin, en prenãt comme ils disent du poil de la beste.

Au 6. des Epidem. Cornel. Cels.

Or pour tout cela Nous ne voulons pas nyer les proprietez occultes, ny vertus ſpecifiques, & formes celeſtes que d'aucuns appellent ſimilitudes ſubſtantifiques(cōme elles ſe voyent en peu,qui n'ayēt leur qualitez manifeſtes qui leur ſeruent d'armes au moyen deſquelles elles combattent.) Et par maniere d'exemple prenons le ſcorpion,& la vipere, & poſons le cas qu'elles entieres eſcraſees ſur le lieu, ou l'huille tiree d'elles guariſſent la picqueure ou morſure, quelles auroyent faites, mais ce n'eſt pas ſimilitude ſimple ; ains ſimilitude de ſubſtance. Encores en ce qu'elles attirēt ou rachaſſēt,quoy que ſoit ruinēt & deſtruiſēt le venin,elles beſōgnent en aduerſaires, cōme tous antidotes ſont contraires aux poiſons, & ne laiſſent pas toutesfois d'auoir

quelque alliance & rapport auec eux. En ſomme ſi la preſeruation des maladies, & conſeruation des forces, & choſes naturelles, & temperees ſe fait par choſes ſemblables à elles, & à la nature, comme nous confeſſons tous, ie conclu de là que les choſes contre nature ſe doiuent oſter par leur formel contraire & repugnant. Et ainſi la propoſition d'Hppocrate & Galien eſt vniuerſellement, & ſans diſtinction vraye.

Gal. lib. 11. de la Mat. chap. 13. Et ſur les Epidem. & au 5. des ſimples.

Mais il faut venir à ce dæmō d'Antimoine, & ſcauoir ſi les metaux ſōt venins dans noſtre corps; ce a quoy il ſ'eſſaye de ſatisffaire, maisen vain. Car ie n'ay pas dit qu'ils le fuſſent touts, ny meſmes l'antimoine: ains ſeulement quelques vns accouſtrez & paſſez par certaine graduation de feu : comme certainemēt il ne ſcau-

f. 26. verſo l. 1. de ſon liure.

roit nyer que le vif-argent ſublimé ne le ſoit, combien que quelques vns en ont priz, & n'en ſont pas morts: l'orpimét rouge auſſi eſpece de realgar, eſt eſtimé tel, combiẽ que Dioſcoride en aye ordonné à ceux qui crachẽt boue, que lõ nõme empyricques. En quoy ie ne voudroy le ſuyure, & ne faut pas prattiquer ſãs iugemẽt tout ce que dit Dioſcoride, car il eſtoit meilleur Simpliſte que Medecin. Mais depuis au liure ſuyuant il le met entre les venins, cõme auſſi fait il la chaux, l'orpiment, l'argent-vif, la ceruſſe, le plaſtre, l'arſenic, le boraz: & toutesfois il ne laiſſent pas d'entrer en quelques compoſitions. Auſſi que l'argument n'eſt pas bon. L'on a mis autresfois des doubleducatz aux reſtaurants, & des feuilles d'or aux pillules & condits cordiaux. Doncques elles ſeruent: car elles ny

Chap. 22. du 5. liure.

Liure 6. chap. 29.

Liur. 5. chap. 104.

f. 26. verſ. l. 10. & ſequentibus.

ny feruent nõ plus que feruoit l'Antimoine à teindre l'Elateriõ du tẽps de Diofcoride. Enquoy l'on cognoiftra la faulfe allegation qu'il fait, car ce n'eft pas au 136. chap. du 4. liure, mais au 155. qu'il mefle de l'antimoine à cefte drogue. Non pas en dofe comme il controuue, ny pour augmenter fa force purgatiue, comme il fonge. Mais pour luy donner couleur, ou en noir, ou en blanc, ou en iaune, car il f'é fait de ces trois teintures là, comme trefbien le monftre Guinterius, & defchiffre le compagnõ, comme boutefeu de maladies, pluftoft que feu de metaux, fe mocquant dextrement des louanges qu'õ luy attribue. Et fi Valefcus de Tarãte, & Petrus Bayns, & les Pandectes de l'authorité de Serapion, & non pas de Galien, en donnent à l'Epilepfie, ce n'eft que pour vomir, & eft

p. 662. du commẽt. 2.

f. 26. l. 12. & fuiuãte

corrigé du Castor, & ne les voudroy suiure en cela. Et ne voy point qu'il aye commodité, ou proprieté plus grande que de vomitoire, sinon qu'il ne couste gueres, & ne laisse point de mauuais goust, nõ plus que du verre & à bien tost monstré sa malice & perturbation, en renuersant l'estomac comme vne bottine: & que les maladies pour lesquelles l'on le dõne ne reuiennent plus, car elles ne s'en vont point du tout. Et en a fait à plusieurs rendre l'ame par en bas, auec le tartare de Paracelse plustost que celuy de Platon: & que nulle intemperature simple, ny vice aucun de partie, voire conioint auec matiere, n'est ou guary, ou guaranti par luy seul: & perce aucunefois l'estomac, voire couppe les boyaux, comme à la fille de Monsieur de Rohan, & combien que tous n'en

meurent pas si soudain , & apparemment: si n'en vis-ie iamais aucun qui n'asseurast de n'ẽ prendre plus par la bouche en verre, pour les piteux & effroyables accidents qu'il apporte. Mais soit que l'on meure, ou que l'on l'anguisse, ou que l'on guarisse, il y a des façons de mort & de vie plus doulces. Et n'auõs point faute d'autres vomitoires plus benings, & n'ignorons pas les autres façons de le preparer, ny qu'il peut entrer en clystere plus seurement. Mais il ne s'ensuit pas s'il purge l'or, qu'il purge nostre corps, nõ plusque noz autres purgatifs purgent l'or: car il ny a point de cõmunication auec l'or & nostre corps, moins qu'auec les carpions du lac de Garde, qui ne le peuuent digerer.

Touchant ce qu'il allegue en cinquiéme lieu pour mõstrer la necessi- f.27.l.3.

té d'Alchymie en noſtre art,de dire, que Galien y eſtoit treſdocte:il ny eut iamais Hortmanuus Medecin, qui eſcriuiſt cela : Mais vn moine nommé Hermanus de l'ordre de S. Auguſtin, qui a veſcu du temps de Raimond Lalle,& penſoit que toute
L'an 1340 la philoſophie conſiſtaſt en Alchymie qui alors floriſſoit,& ny faut nõ plus croire qu'à la Riuiere,quand il parle d'Aſtrologie. Et Maiſtre Symphorian Champier monſtre bien qu'il auoit mieux les bouquins, que les bons autheurs , ny ſon Maiſtre: lequel a couſtume de ſ'extoller en ſes labeurs,& eſtudes, & ne l'euſt iamais celé,meſmes ez endrois eſquels il parle ſi doctement & proprement
Au 9. des ſimples. deſdits metaux: ou bien il faut conclure qu'il aye eu hõte que l'on l'aye ſceu,& qu'il n'y a iamais rien trouué de bon,parce qu'il ne fait mentiõ

en aucun liure des remedes tirez par ouurage de feu, ou preparation plus artificielle, que celle dõt nous vſons.

Et nonobſtant furent ſi impudens ou fort modeſtes, d'auoir dõné leurs labeurs à autruy d'aucuns Alchymiſtes de ce temps là, qu'ils ont attribué ridiculement des liures de leur art audit Galien, à Ariſtote, à Pline, à Dioſcoride, au Roy Alexandre, & autres, qui n'y penſerent iamais: Car il eſt tout certain que le ſtyle & dits de ces autheurs eſt tout contrefait, deſquiſé & ſuppoſé, ce que ie ne puis attribuer à bon zele, & la ſuppoſition entre eux eſt vn peché veniel. Comme maintenant ledit la Riuiere allegue quattre paſſages de Dioſcoride touchant la rouilleure, verd de griz & rouille de fer, & fleur d'airain, tous faux: Dõt ie prie le lecteur de les conferer, & ſ'eſmerueiller de

f. 17. verſo l. 12. & ſ.

f. 27. l. 16. & ſequentibus.

hardiesse. Et croy que s'il auoit le moyen de supposer de l'or ou des precieux metaux comme il suppose icy des faux passages touchant des meschans mineraux, il acquerroit en aussi peu de temps d'aussi grands biens en Paris, qu'il à faict en Bretaigne, mais non pas sans procez ny punition.

Quant à Hermes Trismegiste, ses liures d'Alchymie ne rapportent aucunement au style du Pymander. Item qu'il n'est pas vray semblable que si ceste excorporation & disformation metallique eust eu grand cours de son temps, que Moise, Platon, & la plus-part des autres qui ont puisé aux fontainesdes Egyptiens, n'en eussent faict mention: mesmes qu'aucuns estiment qu'Hermes estoit Iethro beaupere de Moise. Et si Tubal & Tubalcain ont

Bellamicus Garmelita lib. de fide & symbolo.

esté malleateurs & febures en tout ouurage d'airain & fer, ce seroit vn argument en Baricocolo qu'ils ayēt pour cela esté Alchymistes, comme quelques vns ont allegué. Car l'extraction des metaux hors terre & l'ouurage pur mechanique d'iceux, est merueilleusement commode pour la necessité de la vie: mais leur Combustion, Calcination, Cemētation, Dissolution, Putrefaction Maturation, Digestion, Stratification, Fixation, Sublimation Fulmination, Circulation, Filtratiō, Graduation, Rectification, Reuerberation, Proiection, Amalgamation, Coagulation, & autre preparation, plustost que separation de metaux, soit pour entrer dans le corps au lieu de nourriture & fontaine de iouuence: soit pour conuertir vn metal en l'autre, est vne fort dāgereuse

Genes. 4.

De tinctura Physic. p. 496. t. 1.

follie,& vain labeur,& est ce à quoy nous opposons pour nostre deuoir & bien public,tant affin que la santé des hommes n'en soit point endommagee par vaines promesses de guarison & conseruation en incorrupti bilité,comme fait Paracelse. Et que sous vmbre de fards la vie des marys ne soit point tant exposee aux embuschesdes femmes,& la matiere des poisõs & venins si diuulguez, ny pareillement que sous vn foible & corrumpu fondement d'auarice,qui est le subietprincipal de la transmutation, multiplication, & exemptation metallique,les esprits volages curieux & ambitieux de la ieunesse ne soyent diuertis desbonnes lettres & vraye philosophie: qui est la ruine de l'Academie,le plus petit membre,mais necessaire des Estats & roy aume: Et s'ils disent que delaissants

Par tout et au liure de natura rerum.

à dõner

à donner des metaux & mineraux par la bouche, ils en veulent ſeulement vſer aux playes & vlceres malins: ie replique qu'ilscourent manifeſtemẽt ſur l'eſtat des Chirurgiens, duquel ils nont pas fait preuue d'eſprouuette pour ſe mõſtrer capables. Et ſ'ilsſe retreignẽt aux herbes,fruits gommes,& autres drogues aromatiques,ou parties d'animaux, pour les diſtiller & purifier,il eſt tout certain qu'ils font l'eſtat des ſeruiteurs d'Apothiquaires, combien qu'ils n'ayẽt porté le tablier,& que la preparatiõ generale contient en ſoy la ſeparation neceſſaire, encores qu'ils ny aye difference que d'vne lettre.

Pour continuer les remedes modernes & ſpargeriques le vif-argent cru n'eſt point tel. *f.8.verſo lin.17.*

Et y a plus de trois cẽs ans que les villageoiſes entour Paris en met-

toyent auec de la saliue sur la grosse tigne de leurs enfãs : Et Arnauld de Villeneufue de son temps 1345. en vsoit à beaucoup moindres maladies.

Dauantage ie dy que si la maladie est nouuelle, ou pour le moins rapportant aux anciennes, c'est sagement fait d'essayer les remedes nouueaux comme le Guayac, ou pour le moins rapportants aux anciens, & ce auec iugement de tralation. Pro tertio ie dy que combien que le vifargẽt serue beaucoup en aucunes, si est ce qu'il n'est point necessaire ny seur à toutes personnes d'en vser: cõme nous voyõs que plusieurs natiõs n'ẽ ont point priz l'vsage, mesmes à la verolle laq̃lle ils nous ont cõmuniquee, au reste nous ne fermõs point la fenestre aux remedes nouueaux, ains plutost nous les cõprouuons, estans inuẽtez par la methode des an

ciés:mais nous repoussõs cõme nous sommes tenus les doctrines nouuelles qui réuersent les vieilles & fondemés des sciéces, & sõt celles que no⁹ appellons apocryphes dignes d'estre supprimees auec les personnes qui les metẽt en auãt, principallement si elles touchẽt le salut ou la santé. La dessus il no⁹ allegue de Vigo auteur renõmé lequel guarist le Pape Iules d'vne carnosité par remedes nouueaux, & methode nouuelle: ayãt veu que les premiers ne seruoyẽt de riẽ. aquoy il ya triple respõce, l'vne que ce n'estoit point nouuelle Methode, ny nouueau remede de faire des chãdelles de cire auec antimoine & metalliques cathereretiques sãs mordicatiõ pour mãger vne carnosité, car Galiẽ nous enseigne la façõ cõme le Chirurgien doit dresser ses medicamẽts exterieurs, en sorte qu'ils paruiennẽt

f.8.lin.12.

Au 5. des simples & Meth.

& attouchent à la partie qu'ils veulent guarantir: & ainsi le Medecin les medicaments interieurs pour les faire penetrer aussi seurement que par spagerie. Item l'antimoine, vitriol, Ceruse, Pompholix, thuthie ont par luy esté mis pour les principaux detersifs, & catheretiques sans mordication estans bien lauez. Bref de Vigo ne guarist point autrement la carnosité du Pape Iules, que Galien guarissoit les siennes, Sinō qu'il trouua l'expedient gentil de profonder auant auec les chandelles, qui n'est pas vne nouuelle science. Au reste c'est vne tresgrande Methode quant l'on à failly a vne façon, connoistre pourquoy elle n'est pas bonne, & d'auoir recours à l'autre meilleure, par le moyen du tresbuchet delicat non pas des affineurs, & leurs semblables: mais de Critolaus, Zenō

liure 5. des simples.

Cleanthes ; qui pezoient iuſqu'à vn eſſelin de raiſon. Car ce pendant la Methode vniuerſelle de la ſcience demeure, & non pas en vſer comme la Riuiere , qui a fait prendre pour 80. liures d'eau de canelle à vne Damoyſelle de Bretaigne Phthiſicque logee au bout du pont ſaint Michel & continua ſi bien qu'elle mourut.

Or quant à ce qu'il dit que Galien eſcrit que Dioſcoride & Artemidore ont changé les vieilles leçons d'Hipocrate, & neantmoins Dioſcoride eſtre l'oracle des Simpliſtes, & la deſſus dreſſe vn argument qui ſe tire par les cheueux, il ſ'abuſe grandement. Car ce n'eſt pas celuy qui a eſcrit des herbes qui à changé les dites leçons, mais vn autre pratticien de meſme nom, natif de Tarſes, qui a deſcrit pluſieurs cōpoſitiōs & pourroit eſtre que cōme la Riuiere croit

f. 8. l. 3. com mēt. ſur le 6. l. des Epidemies ſur la fin.

l. 4. 7. & 8. de compoſit. medic. ſecundum genera.

qu'il n'y aye qu'vn Roc Baillif au monde, aussi il n'y eust qu'vn Dioscoride: auec ce que changer vne leçon n'est pas renuerser vne discipline. En ceste façon les faulses allegations de texte Hippocrat. produittes en ce brouillon, ce seroit autant de renuers donnez à Hippocrat, & à ses supposts. Cõbien que ie ne veuille pas asseurer qu'Hippocrat aye tout sceu, & qu'il ne se puisse riẽ adiouster de nouueau en sa doctrine: mais il faut q̃ ce soit suiuãt les principes & methode ia establie. Mais ie
f.17.l.18. ne puis dissimuler que l'ayãt trouué en tãt de suppositions, & falsitez de passages, & ignorãces du sens, ie n'y adiouste encores celle qui est d'Arnauld de Villeneufue. Auquel apres auoir cherché ie n'ay trouué aucunemẽt ce lieu d'auoir guary Henry Duc de Veronne de lepre en trois

iours auec de l'essẽce d'or, & quãt elle y seroit, ie ne le croiroy pas pourtãt, sachãt biẽ que par toute bõne raisõ la lepre n'est point guarissable, ny l'or cõmunicable à nostre nature, sinõ que dissout par corrosifs qui sont poisõs presens. Et q̃ luy mesme Arnauld & Iehan de Rupescissa conseillẽt de n'ẽ vser poĩt. Et si toutes les ars qui sõt reprouuees deuoiẽt estre confermees par quelques auteurs, il n'y auroit impieté qui n'eust lieu. Et s'il ne tenoit qu'à alleguer authoritez cõtraires de ceux qui ont detesté & reprouué l'Achymie, nous en fourniriõs bien plus. Cõbine q̃ nous ne la detestõs pas, mais nous luy voulõs faire garder son rẽg entre les derniers, plus vils officiers seruãts de la medecine, & nõ pas laisser prendre le nõ de sa maistresse en la reprenãt. *Erastus de auro potabili.*

Au surplus ce n'a point esté l'Al-

mie ou Spaginé moderne, qui nous a apris la proportion ou correſpondance du corps humain à l'Vniuers. Car l'ōg temps deuant Paracelſe ny Geber, elle a eſté cognue par Hippocrate, Ariſtote, Platon, Lucreſſe, Pline & autres: Et ſcauons bien de long temps, voire auant que Theognis naſquiſt, que tout ce monde n'eſt qu'vne boutique d'apothicquaire. Non pas vn alembic de verre, comme dit quelcũ: car il ſe caſſeroit trop toſt, & cognoiſſons bien ſi nous auõs des yeux que le Ciel n'eſt qu'vn liure ouuert & eſtẽdu pour noſtre inſtruction: mais pour cela il ne ſ'enſuit pas que ceux cy ayent peu lire plus clairement, dedans (car ils n'ont pas ſi bõne veue à cauſe du feu) ny qu'ils en ayent tiré quelqu'eſprit de reuelation, ou peu ouir plus clair quelque ſon ou leçon. Et ce ſont raiſons,

Guinterna pag.

Adam à Bodeſthin en la preface deuant les euures de Paracelſe fol. 6.

de Brezoles

de Brezoles ou Falaize de dire, que tout ainſi qu'aux extremes maladies il faut vſer d'extremes remedes, ainſi aux derniers temps il faut faire vn dernier effort de Medecines. Pluſtoſt ie retorqueroy que tout ainſi qu'Adam & les premiers peres eſtãts ſobres continents ils eſtoient plus forts & vſoyent de l'or potable (cõbien qu'ils n'euſſent point de fourneaux deuant Tubal) par forme de Medecine : Ainſi maintenant que ſommes crapuleux, nous ſommes plus foibles, & par conſequent deuons eſtre purgez delicatement. Et de penſer que les plus depurez ſublimez & quinteſſentiez remedes ſoyent les meilleurs ſans diſtinction des perſonnes la comparaiſon qu'ils donnent des viandes hachees, preſſees, conſommees, ne correſpond pas. Meſmes nous tenons

Id. ib. f. 7.

Preſidẽt de la Torrette en ſon petit liure de l'or potable.

Guinterius p. 26. comment. 2. & pag. 28 ibidem.

en bonne philoſophie, que les Elements (s'ils ſe pouuoient trouuer purs exactement) tueroyent pluſtoſt qu'ils ne nourriroyent.

Et tout ainſi qu'oſter du corps a quel que medicament aide à la penetration, auſſi luy donner corpulence aide à la purgation, exemple des pillules. Et vouloir dire que Salomon & S. Iehan en l'Apocalypſe ayent figurement deſchiffré toute l'Alchymie & que par elle le mõde euſt eſté fait, & que Dieu aye eſté le premier ſpageirique, ny que Melchiſedech aye eſté engendré par voye d'alembic, ou en vne bouteille, ſous vmbre qu'il eſt eſcrit qu'il n'auoit point de pere, ny que le monde à la fin deuiẽne de verre, comme diſent aucuns. Ce ſeroit cabaliſer toute l'eſcriture & rendre la foy fragile comme verre. Mais penſez qu'il fait bon veoir

Bracesius.

Idem.

noſtre nouueau Docteur metallique alleguer à tour de bras Hippocr. au *f. 27. l. 20.* liure de morbis mulierum. Et ne s'auiſe pas que ces liures là, ſõt ſuſpects combien qu'ils ſoyent citez de Galien, mais auec caution de ne croire pas tout ce qui y eſt cõtenu, & qu'il y a des additamẽs d'autruy. Luy meſmes Galiẽ, lequel ne ſe deſtourne pas *Therap. 3. ch. 3. & liure 13. ch. 20.* voulõtiers de la doctrine de ſõ Maiſtre ſãs preface d'hõneur, dit treſ-expreſſemẽt q̃ les mineraux ne doiuẽt entrer aucunemẽt dãs noſtre corps, & apres les auoir quaſi tous nõmez met particulierement l'airain bruſlé & le vitriol. Auec ce q̃ ny la rouille *De compoſit. medica. ſec. locos.* d'airain ny celle de fer ne ſont point metaux, ains choſes quelquefois artificielles quelq̃fois naturelles cõme maladies ſurcroiſãtes en forme d'excremens, & impuritez à l'airain & au fer. Or n'ay-ie pas nyé que quelques

mineraux ne puissent estre pris par la bouche, cõme le sel, alũ, soulphre, vitriol, mesmes aux bains: mais des metaux ie ne trouue aucune bonne action dans nostre corps si ce n'est pour dessecher ou faire vomir, estãts cruz ou bruslez sans lauer: & de l'or comme vn cõtrepoison de ceux qui auroient esté trop frottez de vif-argent lequel au reste pris en grande quantité charge fort l'estomac.

Pourroit on nommer aucune bõne actiõ que les plãtes & parties d'animaux ne facent aussi biẽ oumieux que les metaux ny fossiles, soit dedãs soit dehors le corps. Car les purgations electiues, les vomissements, les dessechements, les saliuations, les sueurs, les repercussions, les rafreschissemens, les penetratiõs, les astrictions, les detersions, les corroborations, les euocations, ou traittes d'en

haut ou bas, les molliſſements, les endormiſſements, les aſſopiſſements, les cauteres, les arreſtements, les eſtouppements, les apertions, & ſur tout les nourriſſements ſe font auſſi bien ou mieux par les vns que par les autres : cependant les plantes & parties d'animaux ſont familieres à noſtre nature, & ſe peuuent conuertir en elle (ce qui eſt accordé d'vn chacun) & les metaux ne le peuuent pas, au moins nous le debatõs ainſi. Car qui fut iamais la ville aſſiegee, laquelle en grand diſette de viures & abondance de fer ou fonte ſe ſoit auiſee de chercher nourriture d'iceux. Ny qui a veu autre animal preſſé de faim qui aye peu tirer d'aucun metal tant ſoit peu de ſubſtance: car ce que l'on dit de l'Autruche il n'eſt pas ainſi, & cõbien qu'elle aualle de petits cloux ſi ne ſ'en

nourrist elle pas, nõplus que les pou lesde grauier,ny quelqs vignes en Allemagne de filets d'or,ains elles s'e raclent & nettoyẽt l'estomac seulemẽt. Et ne sçay cõme l'õ pourroitprouuer par les sens que l'or nourrit, sinõ que quelcun d'eux voulut par quelque mois,& tãt que ses facultezou forces pourroient porter, ne menger autre chose:mais ie crain que l'exemple de Midas l'en destournast.

Alexãder ab Alexãdro genial. dier.cap.9. lib.4.

Certainemẽt le propos &aduertissemẽt d'vn des grãds persõnages de ceste ville est à marquer,quãt il descourage les ieunes Medecins de n'vser pas temerairement de remedes estrãges: Iamais hõme dit il ne creua de rheubarbe, & n'y a si forte maladie que l'on ne puisse desrocher par le menu & par medicamẽs cõmuns dõnez en temps & lieu,& qu'il faut iouer au plus seur,& que les metaux en nettoiãt le chaudrõ emportẽt sou

uent la piece cõme leur ſemblable& la maladie enſemble. Ce que ſouloit auſſi dire de mõ tẽps& en chaize Ieã Baptiſte Montan à Padoue, en deteſtant publiquemẽt la bizarrerie d'Alchymie ẽ laquelle toutefois il eſtoit fort experimẽté; cõme auſsi iay ouy le tãt aymé Faloppé en pleine leçon & meſme chaire, demander pardõ à Dieu de ce qu'il auoit autresfois en ſes ieunes ans dõné du precipité par la bouche encores qu'il n'en fut poĩt mal auenu, ce qu'il a laiſſé auſsi par eſcrit. Et ay touſiours leu & ouy dire que les medicamens ſouterrains ont quelque malice ſous-terraine que d'aucuns appellent Saturnienne, les autres Mercuriale & ceux qui regardent le Ciel ont plus de benignité du Ciel. Pour le regard des autres auteurs que noſtre hõme allegue cõtre nous il n'en faut oublier deux celebres, l'vn I. Guint. Ander. leq̃l tãt ſ'ẽ

Georgius Agricola de ſubterraneis.

pag. 17. l. 5.

faut que il auoue les medicaments Paracelſ. que non ſeulement il reprend leur transformation detartariſation excarnification pretẽdue de metaux, & vſage d'iceux dans le corps, mais auſſi leur obſcures parolles & façon d'enſeigner ænigmatique: Et ſingulierement de l'or potable ou exalté il en touche apartement l'incertitude & vanité. Combien que d'ailleurs il en couche la maniere que promet l'Alchymie & ſous la creance de n'en rien croire, mais de peur de rien oublier.

p.662. & 653. Com.2 Dial.7.

Et p.3. de vet. & noua Med. Com.1.

p.650. & ſuiuantes du com. 2.

Et quant à Vvecherus lequel a eſcrit vn grand & petit antidotaire il a ramaſſé ou il a peu, par cy, par là, des remedes de toutes parts ſans certitude d'eſpreuue ny guarantie comme Geſnerus en ſon Euonyme. Suidas a eſcrit des bruits recueilliz du tẽps de Diocletian. En quoy il ſe monſtre

Dialog. 7.

ſtre meilleur grammarien qu'hiſtoriographe, de dire que l'Alchymie aye rendu l'Egypte indomptable, car elle auoit eſté deuant domptee par pluſieurs fois & iamais Dioclerian n'y feit guerre. Le reſte des autheurs qu'il cite la nont point recognu impoſſible ſeparer ceſte manufacture d'Alchymie du corps de la Medecine: ny penſé qu'elle demouraſt manque ſans elle. Bien en ont ils touché quelque mot comme eſtāt inferieure & ſubalterne de l'orfauerie & apothicquairerie, laquelle faulſement & mal à propos ledit la Riuiere appelle venenoſité. Et pour rebrouſſer plus haut les effets admirables qu'il attribue pour la goutte aux perles & corail, il eſt certain que ce ſont parties ou excrements d'animaux & plantes, & la ſpagirie ne leur donne que penetration & rete-

f. 17. verſo lin. 12. ſequent.

f. 18. lin. 4.

fol. 9. lin. 3 & ſequentibus.

nir vne fluxiõ pour vne fois n'eſt pas oſter la cauſe double & inſeparable de la goutte infiltree. L'huille de maſtic & ius de citron ne ſont point impertinens pour la grauelle, & ne ſont pas nouueaux, ny metaliques, ny ſpagiriques: mais il n'en faut faire tãt de cas. Et quãt à l'eau de criſtal encores que ce ſoit vn elemẽt cõgelé, ie luy nye formellemẽt qu'elle rõpé la pierre à la veſsie. Et quãt au magiſtere de prime-vere qui guariſſe du mal frãçois ſãs garder la chãbre, c'eſt vne impoſture ſans diſtinction: auec ce q̃ c'eſt vne plãte à laquelle le magiſtere ne dõne pas lãtidote & remede ſpecifique à la verolle. Mais le vitriol de Hõgrie, fut il bien mis en beurre ou en fromage, ou de Rome ou des Antipodes ne guariſt nõ plus l'Epilepſie, q̃ fait la Piuoine ou ſãg de chauues-ſouris & autres: & l'vn ny l'autre y ſert de bien peu, ſi ce n'eſt

De cõpoſit. med. ſec. loc. & de puero Epil.

auec les diſtinctions que i'ay miſes au parauant.

Pour le regard de la Corne de l'animal nõmé Abadab, & de la pierre nephrtique, nous n'auõs point veu ces effets de promeſſes, que ceſtuy cy à la relatiõ des marchãs Eſpagnols venãs des Indes Occidentales, qui ont enuie de la vẽdre, promettẽt & aſſeurẽt. Et l'Apothicquaire Porret qu'il nõme, & lequel premier à vendu de ceſte corne d'Abadab, n'ẽ dit auoir veu autre choſe ſinõ qu'en la goutte, encores peu deffect. Et en a l'on veu de la vraye pierre nephritique apportee par grande excellence d'vn des premiere de ſa robbe en ceſte ville laquelle appliquee au bras cõme enſeigne l'hiſtoire de Monardis n'a rien fait. *f. 9 verſo l. 8. & ſeq.* *Chap. de la pierre nephrit.*

Mais quand il ſerait ainſi que ces deux ſimples (combien que l'vn ſoit

partie d'animal) euſſent les vertus
Eod. qu'il leur attribue (ce que ie luy nye formellement,) ſi eſt ce qu'il a tort de nous reprendre que nous n'en vſons point, veu que Monardis dit luy meſmes quelles ſont fort rares,
p.8. & les Rois d'Inde en font ſi grãd cas que nous n'en pouuons auoir: partãt ie me douteroy pluſtoſt de ſuppoſition que de perte de forces pour le changement des naturels. Auſſi que nous auõs d'autres ſimples, qui ſont plus approuuez d'eſtre d'auſſi grande vertu, & plus communicables à noſtre nature:qui eſt la pierre angulaire de ceſte matiere minerale.

fol.8. verſo lin.8. Touchant l'eaue de vie, elle n'eſt point nouuelle, ny Spagiricque inuention,car les derniers Grecs, l'ont cogneue: mais ſa rectification ſi frequente & elabouree eſt nouuelle & de nul vſage pour la ſanté, & plutoſt

dangereuſe dans le corps.

Et ce que l'ō ſ'ē ſert maintenāt aux vlceres ſordides n'en faict pas l'inuention nouuelle, car ce quelle à de bon elle le tient du vin duquel des dés le temps d'Hypocrat l'on lauoit playes & vlceres: & n'eſt pas dit que tout vſage de feu & diſtillation ſe doiue raporter à Spagirie. Auſſi qu'il y a des ſucz de plantes, du nombre deſquels l'eau de vie eſt, qui y ſeruent autant. Et ce que Dioſcoride enſeigne de nettoyer le groſſe baue & humeur qui ſ'amaſſe aux vlceres auec la fleur dairin : ceſtuy cy comme eſtāt en poſſeſſiō d'alleguer faux dit & nous obiecte que Dioſcoride la donne à boire & qu'elle purge les 4. humeurs, & que c'eſt au 43. chapitre du 5. liure, auquel toutesfois il ne parle que du vin de gommes.

Au commenc. du liure de vulneribus capitis & de vlcerib.

Chap. 88. du liure 5.

f. 27 l. pen.

Venons maintenant à l'or pota-

ble, duquel ie cõfefferay n'auoir pas grand'cognoiffance pour le peu de téps que i'ay vacqué à la recherche d'iceluy, mais nõ pas fi peu que ie ne fache biẽ qu'il reuiẽne en fa nature metallique cõme Paracelfe confene qu'il ne fe peut faires autrement, & qu'il ne peut nourrir & engraiffer noftre corps, ny nous refiouir & raieunir & guarir toutes maladies. Par ce que la vraye philof. & fés naturel nous apprẽd que chacun eft nourry de ceft dõt il eft cõpofé, & que nous ne fommes compofez d'or ou autre fofsile, nonobftãt la fable de Deucalion, & moins encoresde fouphre, fel, & vif-argẽt. Et noftre chaleur naturelle ne fcauroit venir à bout de conuertir, & incorporer ou pluftoft excorporer ny l'or ny le vif-argent, Et fuiuãt la permifsiõ de Dieu portãt cõmãdemẽt & exceptiõ du cõtraire

Troifiéme des Arch. et au liure de la quinteffence p. 87. tom. 1. liure de la med. Celefte.

Au Manuel pag. 557. du 1. tome.

tout ce qui est viuãt & mouuãt nous
peut nourrir: Et cõme dit le premier Genese 9.
& singulier Theophraste nul inani-
mé, & qui n'a prĩcipe de vie n'ẽ peut liure 2. de
dõner. Et si l'õ respõd q̃ l'õ luy dres- causis plantarum.
sera quelque mixtiõ au moyẽ de la-
quelle il sera rẽdu vegetable: ce n'est
pas la façõ cõme l'ordõne Paracel. le
quel veut aucunefois q̃ l'õ n'y adiou
ste riẽ, quelquefois aussi que l'õ le fa
ce auec excremens tant metalliques
qu'humains, bref sallades & vinai-
grettes saffrannees & saulpoudrees
merueilleusemẽt dãgereuses, encore De tinctura Physic.
qui soient extraictes de miel & vin.
Or mesler des choses inanimees em- Au liure
sẽble, à fin qu'il en resulte vne ani- de la quinte essence.
mee, & nouuelle forme substantielle
est ouurage de nature seulement, ou
plustost de Dieu, & non pas d'artifi-
ce, & les formes naturelles viẽnẽt du Arist. 1.
Ciel nõ pas de verre, ny du fourneau Meteor.
ny du charbõ, ou centre de la terre.

Et ny a creature viuante qui ſache les degrez ny poids de mixtiō pour induire vne nouuelle forme celeſte: ny aucū Promethee qui aye le vray feu en la main pour ſouffler dans vne piece de terre morte & muette, laquelle n'a ny ſemence ny menſtrue ny corps ny proprieté aucune vegetale. Et la chaleur du feu, noſtre, commun, ou du fumier bruſle ſepare, & corrompt; mais ne peut reſtaurer vne forme perdue ou remettre ce quelle a ſeparé, ou en induire vne autre en matiere qui n'eſt pas propre ny correſpondante pour en receuoir: & des comparaiſons d'vn miroir ardent, & bouteille d'eau par laquelle le rayon trauerſe: ny d'vn inſtrument pour eclorre des œufz à la chaleur d'vne lampe: ny de la terre criblee eſtant encloſe dās du verre au ſoleil, & produiſſant herbes & ani-

De natura rerum pag. 369.t. 1.

animaux en trois iours, ne sõt point suffisantes & clochent toutes d'vn pied: car aux œufs, & en la terre il y a de la semence inseparable & puissance passiue, & quãd l'on ne la mettroit point au Soleil elle ne l'airroit pas d'elle mesmes de produire herbes & animaux, ce que ne feroit pas le metal. Quãt à la cõparaison d'vne herbe aromatiq̃ bruslee, & arrousee, qui reuienne de ses cendres, elle n'est aucunement à propos, encore qu'elle fust vraye: ce que ie n'ay peu onc experimenter quelq̃ diligẽce que ie aye fait: aussi que nous parlõs des metaux & fossiles, qui n'eurent iamais vie. Icy me pardonneront les excellens personnages qui ont autresfois traitté les metaux & manié le feu, & depuis l'õt laissé, si ie leur suis contraire en ces belles comparaisons & obseruations que i'ay aprises

d'eux, & si l'ō veut soustenir qu'ils viuent, & ont leur bouche & leur estomac hors leur corps (comme soustiēt
De subtilitate. Paracelse & Cardan) ie les renuoye à Scaliger. Or il y a grande differēce entre addition & vegetation, entre estomac interieur ou exterieur.

Et quant il seroit ainsi que l'on peust si bien agencer & mixtionner l'or par ouurage de feu, que l'on en peust tirer vne forme vegetalle & naturelle, nouuelle, celeste, voire Archangelique, & qui nous peust nourrir, comme ils disent, elle ne nous contregarderoit pas par l'incorruptibilité de sa substance, car elle seroit ia corrumpue & alteree: d'autant que toute chose qui nourrist se conuertit en la chose nourrie, & ainsi elle demeure corrumpue, & sa forme & force esuanouye par l'alteration des qualitez, & trās-

substatiation. Et luy mesmes dict q̃ les metaux nous nuiroyent dans le corps s'ils n'auoyent deposé leur nature metallique : en laquelle est cachee l'incorruptibilité, qu'il appelle. Et en vn autre lieu : dequoy nous sert, dit il, de prendre l'or en substance, ny potable, s'il est reduisible en sa nature mettallique, si non qu'ou pour le rendre tel qu'on l'a pris par le fondement, ou pour nous dorer les tayes interieures de l'estomac. Et au Manuel pag. 66. du premier tome, il confesse qu'encores apres la dissolution, il est poison. Et en vne autre lieu, que combien que l'or se dissolue parfaictement en essence laquelle ne reuient plus en nature metallique par corrosifs subtlins qu'il baptize resuscitatifs, si est-ce que l'arcane est si grand qu'il

Au liure de la cõposition des metaux p. 396 du 1. tome.

Au liure de la quint essence p. 87, du 1. t. lin. 12. Et de specificis p. 176. du 1. tome. l. 13. & au liure de Elixiribus.

Au liure de vita longa p. 306. p. 8. du 1. t.

Au troisiéme de ses Archidoxes.

reduit tous ces corroſifs (qui d'ailleurs ſont poiſons exquis & vray feu de gehenne) en antidotes & contrepoiſons, voire en la nature de l'or meſmes & mille autres folies cõtraires & impoſſibles, que i'ay oublié, car ce ſeroit rẽdre vn meſme agẽt & patient. Mais ie me ſouuient mieux de la ſentence Epicharmide, que les nerfs de prudence eſt ne croire pas de leger & ſuis pluſtoſt de la part du prouerbe commun, A grand vãtard peu de fiance : au reſte le retour de nopces de ceux qui ont voulu ou en groſſir leur bourſe ou prolõger leur vie, me deſcourage de m'y fier ny rẽuoyer mes malades. Il y a infinies autres mẽteries cẽt fois plus groſſieresque celles de Lucian, leſquelles ie ne puis ny veux pourſuiure icy, & les lairray acheuer de combattre au doctiſſime Courtin. Eraſte, Simõ Si-

monius, Deſſénius, Cronenburgius. Mais voyõs par qls argumẽs & exẽples la Riuiere prouue que l'or ſe diſſout parfaittemẽt & en eſſẽce à la Paracelſique, comme ie l'en auoy defié. *De quinta eſſentia & de tinctura phiſicorũ. fol. 28. de ſon liure lin. 4.*

Premierement par la ſainte eſcriture: Car il eſt dit que par Moiſe fut le veau d'or ietté en pouldre dans le fleuue Iourdain, & fait boire aux enfans d'Iſrael. *Exodi 32.* A quoy ie m'eſmerueille qu'il ne craint plus ſouuent *Deuter. 9.* les faulſes allegations, veu qu'il en eſt ſi ſouuent repris: Parce que ce ne fut pas dans le fleuue Iourdain, ny en nulle autre riuiere que fut ietté le veau d'or, qu'auoyent ſoufflé & adoré les Iuifs, & n'eſtoyent pas encores ſur le fleuue Iourdain: & quãd il ſeroit ainſi, cela porte ſa reſponce en crouppe: car le donnant à boire auec de l'eau, c'eſt ſigne qu'il n'eſtoit pas potable de luy meſmes, & puſ-

uerization d'or ou autre metal n'est pas dissolution parfaitte, ny Paracelsique: & appartient aux Apothicquaires & orfeures, plustost qu'à leurs subalternes Alchymiques: Et n'est pas dit que la Riuiere ressemble en toutes choses à Moise, mesmemét en sçauoir de physique, vertu morale, & authorité de miracles. D'auantage c'estoyent choses mystiques, & ainsi de Dieu cōmandees, quasi pour penitence, & plus grande detestatiō d'auarice, qui est vraye idolatrie & admiration d'or, afin que les Iuifs voyans leurs Dieux entrer pauurement dans nostre corps, & se rendre aussi auec la matiere fecale, ils les allassent là chercher: qui seruiroit encores pour condamner ceste enragee cōuoitise de trāsmuer les metaux & insatiable curiosité, iusques à nous en vouloir nourrir contre na-

ture: Estimant rendre le siecle doré si l'or est pris de tous estats. Combien que ie sache qu'il y ayc d'autres interpretations, & sens allegoriques approuuez de saincte Eglise. S. Aug. Tielman.

Et quand à ce qu'il continue à dire que l'or se met en vn moment en pouldre impalpable par l'odeur seule du plomb fondu: ie luy d'y ce que dessus, que puluerisation n'est pas dissolution. D'auantage qu'il ny a odeur ny au plomb, ny à l'or, ny actiue ny passiue, ny dur ny fōdu, que terrestre & vn peu sulphurce. Outre ce que ie maintien q̄ c'est vne chose auancee & hyperbolique, ce que ie luy prouueray de ma bourse à la sienne, à vn escu pour cent, au dire des orfeures, ce qu'il dit apres que le sel dulcifié de la rane, en fait autant, est tout eslongné de raison regarde .f28.lin.8.

ſel qui eſt dulcifié n'eſt plus ſel ſ'il n'eſt infatué. Et ne diſſout ou comminue l'or aucun ſel, ſi ce n'eſt par ſa ſalſitude, corroſion, & acrimonie.

La meſme reſponce eſchet a ce qu'il dit de la ſeconde teſte de l'hydre des anciens, car c'eſt vne fable voirement en toute ſorte que l'on le voudra prendre, mal entenduë toutesfois de la Riuiere, & qui ne porte aucune allegorie Chymique, & moins encores de la diſſolution d'or, non plus que celle de Medee & Aeſon: & monſtre pluſtoſt la prudence & conſtance du Magiſtrat, d'eſtaindre par feu & fumee, à l'exẽple d'Hercules, les ſectes nouuelles, qui n'apportent que contention feu & fumee: au reſte celuy qui veut baſtir ou introduire vne nouuelle doctrine, ne doit pas vſer de fables ny d'vn iargon bigarré, & mots Babylo-

byloniques n'ayans approbation ny etymologie d'aucune langue ou nation : & la raison & authorité qu'il allegue de Galien sur ce different, n'est pas faulse, mais elle fait contre luy. Recours à la lecture d'icelle. *fol. 28. verso. lin. 14.*

Et n'ay pas deliberé de refuter icy mot pour mot toutes les erreurs & absurditez contenues en son liure, d'autant que ie suis pressé tant de l'impression que de la cherté du tẽps. Aussi qu'il en viendra d'autres apres moy, qui reuannerõt mieux la grosse ordure, & luy respousseront aux yeux. *f. 29. lin. 8.*

Mais la plaisante histoire de l'yrcus qu'il fait venir de dessous les coffres sans propos aucun, est digne d'estre entendue pour la fin & bonne bouche. Parce qu'il dit que c'est vn petit conil (qui se nourrit sous les

coffres) appellé d'Inde, & se vend en la Cour du Palais: le sang duquel fait ce que nous cherchons au bouc, lequel par sa seule puanteur fait mourir. Or parce que il semble qu'il y aye autãt de fautes en ceste proposition là que de lignes & qu'il la ia vne fois alleguee en son Demosterion, il faut dire que c'est quelque grand secret, & d'ailleurs parce qu'il fait des nõs nouueaux latins subiets à la cohue de Priscian, & parce qu'il inuente des descriptions fort rhetoriques d'animaux & leurs facultez, contre l'authorité de Gesnerus & autres Zoographes. Et qu'il contredit manifestement à Pline, Galien & Alexandre Trallian; lesquels l'appellẽt discrtement αἷμα τράγιον: qui est vray sang de bouc, lequel ne faict point mourrir de sa puanteur moins

Gal. liu. 9. des simples
Trall. liu. 8

que le Castor, & est propre pour le calcul si on le mesle à la terre sigillee; ie ne luy diray autre chose sinõ que ie ne veux pas nier que le sang de liēure & de mesmes sortes d'animaux, ne rompe aussi la pierre aux reins, mais aussi celuy de hircus qui est bouc, & de caper qui est cheureau, rõpt aussi & mieux & pierre & Roc tant aux reins qu'au cerueau, doncques il a tort d'auoir commencé ceste reprehẽsion la contre nous à luy incongneus. Quant au deffi qu'il me fait de venir aux mains, qui est comme ie croy, de veoir des maladies & entreprendre à les guarir, auquel de rechef il semble m'appeller, si ie ne pensoy faire tort tant aux Arrests de deffence, qu'à la compagnie, au moyen des seize raisons que i'ay proposees deuant

ce me seroit grand plaisir de luy remonstrer amiablement ses fautes en matiere de guarison. Quant aux protestations qu'il fait sur la fin, ie les tien au mesmes reng que des autres introducteurs de sectes, & croy qu'il ne les croit pas luy mesmes & qu'il seroit mieux seant de reuenir à son premier estat & pays que de vouloir courir sur celuy d'autruy.

fol. 29. verso lin. 15.

FIN.

Extrait du priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy donné à Paris le xxii. d'Aoust M. D. LXXIX. est permis à Pierre l'Hullier, marchand libraire Iuré en l'vniuersité de Paris, de faire imprimer & exposer en vente deux liures, l'vn intitulé *Germanus Courtin in Paracelsum* & lautre *Vray Discours des interrogatoires faits à Roch Bailly surnommé la Riuiere.* Et deffenses à tous autres de quelque estat ou qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vẽdre ny distribuer lesdits liures iusques à trois ans finiz & accompliz, & d'amende arbitraire, comme appert plus amplement és lettres de priuilege.

Fautes d'Impreſſion.

Page 17 En l'annotation qui eſt en la marge ſur la fin lizez huict vint douze.

Page 21 lig. penultieſme Dauus lizez Danus, Oſtez & cæt.

Page 23 lig 1. vt ſepæ lizez ſæpe mordicent

Page 24 l. penult. fort eſtõnez lizez furẽt fort eſtõnez.

Page 26 lig. 20 cemiſtiere lizez cæmeriere.

Page 31 lig. 3 & 4 tmeſmus lizez tineſmus.

Page 36 lig 16 Ex hiis tandem lizez vt ex hiis.

Page 39 lig. 17 ὁμοιορμερειαν lizez ὁμοιομερέιαν.

Page 40 lig. 8 Ne voulu citer lizez voulut.

Page 41 lig. 11 les pieds d'vn Cancer lizez D'vn Cancre ou Eſcreuiſſe.

Page 42 lig. 12 & ad Oſtez l'&.

Page 46 lig. 3 La Riuiere à auoit Oſtez l'a & diſtinctiõ.

Page 62 lig. 9 A la marge mettez cinquieſme raiſon.

Page 65 lig. 10 Madamoyſelle de Cõcreſſault oſtez cela

Page 66. lig. 3 Madame de Iaſt lizez du Glaſt.

Page 75 lig. 13 Du lieu lizez De ceſte ville.

A coſté à la marge 1578 lizez 1577.

Page 80 lig. 18 phtiſe lizez phthiſe.

Page 81 A la marge Bains & c. mettez cela dans le texte apres communs.

Page 82 En l'ãnotation Tom. 1. lizez Tom. 2. de Guinterius p. 674.

Page 84 lig. 3 Coutumace lizez Contumace.

Page 96 lig. 9 de la faire lizez de le faire.

Page 112 lig. 7 Empyricques lizez Empyiques.

Page 116 lig. 7 Raimond Lalle lizez Lulle.

Ead. lig. 14 ny ſon Maiſtre lizez Ny leu ſon Maiſtre.

Page 118 En l'annotation Garmelita lizez Carmelita.

Page 123 lig. 18. Catherætiques lizez Cathæretiques.

Page 128 lig. 1. Mie ou Spagine lizez chymie ou Spagirie.

Ead. En l'annotation Guinterna pag. lizez Guinterius pag. 31 comment. 1.

Page 132 lig. 1. priz par lizez Priz innocemment par.

Page 141. lig. 13 le groſſe baue lizez la.

Page 140. en l'annotation lizez 81.

Page 144 lig. 16: Et des lizez. Et les.